



Année académique 2022 – 2023

## **MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE**

Hoffait Annabelle

# **ÉTUDE DES FREINS ET OPPORTUNITÉS POUR L'ACCÈS À L'EMPLOI DANS LE SECTEUR DE L'ÉCOCONSTRUCTION EN FRANCE ET EN BELGIQUE POUR DES FEMMES ISSUES DE LA MIGRATION**

Promotrice : Laura Merla, Université Catholique de Louvain

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : HOFFAIT, Annabelle

Date : 16/08/2023

Signature de l'étudiant·e :

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'A. Hoffait', with a horizontal line drawn through it.

## TABLE DES MATIERES

|                                    |   |
|------------------------------------|---|
| PARTIE 1 : CONTEXTUALISATION ..... | 1 |
|------------------------------------|---|

---

|                                                                                     |   |
|-------------------------------------------------------------------------------------|---|
| I. INTRODUCTION.....                                                                | 1 |
| II. PROBLÉMATIQUE.....                                                              | 2 |
| III. REVUE DE LA LITTÉRATURE.....                                                   | 2 |
| IV. ÉTAT DES LIEUX DU SECTEUR DE L'ÉCOCONSTRUCTION EN FRANCE ET<br>EN BELGIQUE..... | 4 |
| 1. Définition critique de l'écoconstruction.....                                    | 4 |
| 2. Développement du secteur en France et en Belgique.....                           | 5 |
| 3. Aperçu des tendances sociologiques du secteur.....                               | 7 |

|                         |   |
|-------------------------|---|
| PARTIE 2 : MÉTHODE..... | 8 |
|-------------------------|---|

---

|                                                             |    |
|-------------------------------------------------------------|----|
| I. MÉTHODOLOGIE.....                                        | 8  |
| 1. Entretiens qualitatifs.....                              | 8  |
| 2. Observations ethnographiques.....                        | 9  |
| 3. Délimitation géographique de la recherche.....           | 9  |
| 4. Structuration de l'enquête.....                          | 11 |
| II. DÉFINITIONS CRITIQUES.....                              | 11 |
| 1. Femmes.....                                              | 11 |
| 2. Issues de la migration.....                              | 11 |
| III. ÉLÉMENTS DE RÉFLEXIVITÉ ET CHOIX ÉPISTÉMOLOGIQUES..... | 12 |

|                         |    |
|-------------------------|----|
| PARTIE 3 : ENQUÊTE..... | 13 |
|-------------------------|----|

---

|                                                                                  |    |
|----------------------------------------------------------------------------------|----|
| I. ASSIGNATION À LA TECHNIQUE DE L'ENDUIT DE TERRE CRUE.....                     | 13 |
| 1. Processus de racisation du travail.....                                       | 13 |
| 2. Caractère de pénibilité et mythe de la fragilité.....                         | 17 |
| 3. Accès aux outils.....                                                         | 20 |
| 4. Construction de profils spécialisés.....                                      | 22 |
| 5. Reproduction du stéréotype de la femme enduiseuse.....                        | 22 |
| II. BARRIÈRE DE LA LANGUE.....                                                   | 23 |
| III. DÉCLASSEMENT SOCIAL.....                                                    | 24 |
| 1. Reconnaissance des compétences.....                                           | 24 |
| 2. Ségrégation du marché du travail.....                                         | 26 |
| IV. ACCÈS À L'ENTREPRENARIAT.....                                                | 30 |
| 1. Connaissance du contexte administratif.....                                   | 32 |
| 2. Construction d'un réseau professionnel.....                                   | 33 |
| 3. Contrainte de flexibilité.....                                                | 35 |
| 4. Assignment au secteur du commerce ethnique.....                               | 37 |
| 5. Discriminations de genre et féminisation du travail.....                      | 38 |
| V. ACCÈS À LA CONSTRUCTION D'UN PROJET PROFESSIONNEL.....                        | 39 |
| VI. CHARGE DU CARE ET SOIN DES ENFANTS.....                                      | 41 |
| VII. LE GENRE COMME FREIN À PART ENTIÈRE.....                                    | 43 |
| VIII. PERSPECTIVES FUTURES.....                                                  | 45 |
| 1. Accès au salariat.....                                                        | 45 |
| 2. L'enduit de terre crue comme porte d'entrée au secteur de l'écoconstruction.. | 48 |
| 3. Chantiers en non-mixité.....                                                  | 49 |

|                 |    |
|-----------------|----|
| CONCLUSION..... | 51 |
|-----------------|----|

|                       |    |
|-----------------------|----|
| RAPPORT DE STAGE..... | 53 |
|-----------------------|----|

|                      |  |
|----------------------|--|
| INDEX DES ENTRETIENS |  |
|----------------------|--|

|               |  |
|---------------|--|
| BIBLIOGRAPHIE |  |
|---------------|--|

## AVANT-PROPOS

*Je voudrais remercier ma maîtresse de stage Eugénie N'Diaye pour son accueil et toutes les pistes de réflexion enrichissantes qu'elle a partagées avec moi, et toutes les personnes qui ont pris de leur temps pour me transmettre leurs expériences et connaissances.*

*Ensuite, je remercie ma promotrice Laura Merla pour son suivi bienveillant et ses enseignements via son cours de « Genre et Migration », qui m'a ouvert de multiples niveaux de compréhension sur la situation des femmes issues de la migration.*

*Enfin, merci à mes parents Anne et Jacques pour leur soutien inconditionnel, à ma sœur Gati et à mes camarades de bibliothèque Valentine, Tam et les Camilla's, pour qui la sororité n'est pas qu'un concept théorique.*

## PARTIE 1 : CONTEXUALISATION

---

### I. INTRODUCTION

Cette recherche a comme point de départ un stage effectué en avril 2023 au sein de l'entreprise *Laisser Fleurir*, qui fait partie de l'écosystème *Les Bâtisseuses* à Paris. Il s'agit d'une entreprise d'insertion qui forme des personnes éloignées de l'emploi, avec une majorité de personnes issues de la migration, à la technique de l'enduit de terre crue. L'objectif est de les accompagner dans leur insertion professionnelle dans le secteur de l'écoconstruction.

Or, il est vite apparu qu'aucune des femmes issues de cette formation et rencontrées dans le cadre du stage et de la recherche n'ont par la suite trouvé un emploi dans le secteur. Ce constat interpellant s'est accompagné d'autres interrogations : Pourquoi est-il si difficile pour elles de trouver un emploi alors que la filière des enduits de terre crue semble être particulièrement féminisée ? Cette main d'œuvre qualifiée ne devrait-elle pas justement combler la demande croissante de chantiers en écoconstruction qu'on peut observer aujourd'hui en France et en Belgique ? Le système d'insertion professionnelle qui les forme est-il vraiment adapté pour les préparer au marché de l'emploi ?

Au terme de ce stage et pour répondre à ces interrogations, le choix du sujet de recherche s'est donc porté sur l'identification des freins qui éloignent les femmes issues de la migration de l'emploi dans le secteur de l'écoconstruction.

Dans sa thèse sur la sociologie du marché de la construction en terre crue, Victor Villain part de la définition d'un marché donnée par Pierre Bourdieu, comme « l'ensemble des relations d'échange entre des agents placés en concurrence, interactions directes qui dépendent, comme dit Simmel, d'un « conflit indirect », c'est-à-dire de la structure socialement construite des rapports de force à laquelle les différents agents engagés dans le champ contribuent à des degrés divers à travers les modifications qu'ils parviennent à lui imposer, en usant notamment des

pouvoirs étatiques qu'ils sont en mesure en contrôler et d'orienter.»<sup>1,2</sup> Cette définition est cruciale car elle met en évidence l'attention à porter aux rapports politiques et sociaux qui déterminent l'accès à une activité économique. Or, ce sont précisément les asymétries de pouvoir structurelles qui déterminent l'accès au marché de l'écoconstruction que ce mémoire a pour but de mettre en lumière.

Le tout premier frein identifié par la fondatrice de l'écosystème *Les Bâtisseuses* Eugénie N'Diaye est qu'avant même de commencer la formation, il n'y a presque pas de femmes qui y postulent. L'explication la plus évidente à cela serait la prégnance des stéréotypes de genre, qui définissent le chantier comme un domaine masculin. Ensuite, au terme de la formation, les entreprises de construction ne semblent pas être préparées à recruter des femmes, ne serait-ce que pour répondre à l'exigence du code du travail d'avoir un vestiaire et des toilettes séparées.

Cependant, ces hypothèses de départ se fondent uniquement sur des considérations liées au genre, alors qu'il paraît évident que la réalité de femmes issues de la migration se situe plutôt à l'intersection de discriminations de genre, de classe et de race. C'est dans cette perspective intersectionnelle que se situe cette recherche, dans une tentative d'élargir le regard au-delà des freins liés au genre.

## II. PROBLÉMATIQUE

Quels sont les freins qui éloignent les femmes issues de la migration de l'emploi dans le secteur de l'écoconstruction en France et en Belgique ?

## III. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Le choix de méthodologie s'est rapidement orienté vers la réalisation d'un corpus d'entretiens, lorsqu'il est apparu qu'il n'y avait pas encore de littérature existante croisant les questions de genre, migration et sociologie du secteur de l'écoconstruction.

---

<sup>1</sup> BOURDIEU P. (2000), *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Le Seuil, p.289.

<sup>2</sup> VILLAIN V. (2020), *Sociologie du champ de la construction en terre crue en France (1970-2020)*, Université de Lyon.

L'article *(Re)construire sa carrière professionnelle et trouver sa place dans le pays de destination : expériences de femmes migrantes 'dépendantes' et qualifiées en Belgique* de Sarah Smit a constitué un des points de départ de la recherche. Elle y aborde la question de la déqualification professionnelle des femmes migrantes en Belgique, pointant le fait que la littérature croisant « expériences post-migratoires et trajectoire professionnelle dans une perspective de genre »<sup>3</sup> est encore presque inexistante. La présente recherche s'inscrit donc avec l'article de Sarah Smit dans ce champ de recherche à combler.

Seulement, il existe encore peu d'études de sociologie sur le secteur de l'écoconstruction en particulier. Je n'ai par exemple pu trouver presque aucun chiffre sur la proportion de femmes ou de personnes issues de la migration travaillant dans le secteur<sup>4</sup>. La seule source importante à ce sujet est la thèse de Victor Villain intitulée *Sociologie du champ de la construction en terre crue en France (1970-2020)*, publiée en 2020. Il y analyse les dynamiques socio-économiques qui ont déterminé les modalités de développement du secteur professionnel de la construction en terre crue. De nombreuses questions sont abordées, mais aucune liée au genre. Villain le notifie d'ailleurs dans la conclusion du manuscrit, relevant que « bien qu'une objectivation chiffrée manque à l'analyse, la représentativité des professionnelles de la construction dans le champ de la construction en terre semble relativement plus élevée que dans le champ de la construction conventionnelle. »<sup>5</sup>.

Si la recherche en sociologie sur le champ de l'écoconstruction est encore assez récente et peu fournie, il existe cependant quelques sources portant sur les questions de genre dans le champ de la construction conventionnelle, qui ont pu être mobilisées. Par exemple l'article *Men Only* de Ludivine Damay et Christine Schaut dresse le portrait des discriminations de genre qui peuvent toucher les femmes qui travaillent sur chantier. Les témoignages et analyses qu'elles apportent entrent en résonance avec ceux des femmes interviewées dans le cadre de ce

---

<sup>3</sup> SMIT S. (2021), « (Re)construire sa carrière professionnelle et trouver sa place dans le pays de destination : expériences de femmes migrantes 'dépendantes' et qualifiées en Belgique », in MERLA L., SAROLEA S. et SCHOUMAKER B. (eds.), *Composer avec les normes : trajectoires de vie et agentivité des migrants face au cadre légal*, Louvain-La-Neuve, Academia - L'Harmattan, p. 202.

<sup>4</sup> Il existe cependant plus de chiffres concernant le secteur de la construction conventionnelle. Le sujet de l'exploitation des travailleurs immigrés dans ce secteur est d'ailleurs un sujet particulièrement d'actualité en région d'Ile-de-France, avec tous les débats qui existent autour des chantiers de préparation des Jeux Olympiques de 2024.

<sup>5</sup> VILLAIN V. (2020), *Sociologie du champ de la construction en terre crue en France (1970-2020)*, Université de Lyon, p.423.

mémoire, bien que leur public-cible soit constitué de femmes blanches, ne présentant à priori pas d'autres formes de discrimination.

C'est donc une perspective intersectionnelle que la présente recherche tente d'apporter à cette littérature de sociologie existante sur le secteur de la construction. Quelques sources croisant les questions de genre, emploi et migration existent déjà, mais jamais avec une analyse spécifique du secteur de la construction, et encore moins de l'écoconstruction.

#### IV. ÉTAT DES LIEUX DU SECTEUR DE L'ECOCONSTRUCTION EN FRANCE ET EN BELGIQUE

##### 1. Définition critique de l'écoconstruction

On peut définir le terme « écoconstruction » en opposition à celui de « construction conventionnelle ». Dans sa thèse sur la sociologie du champ de la construction en terre crue, Victor Villain définit la construction conventionnelle comme « l'usage par exemple du béton de ciment et des procédés de construction qui lui sont inhérents »<sup>6</sup>.

Depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, l'usage du ciment et de l'acier s'est en effet généralisé dans le secteur de la construction<sup>7</sup>, mais on prend aujourd'hui conscience de leur impact écologique très négatif<sup>8</sup>. Ce sont des matériaux qui demandent une quantité importante d'énergie lors de leur transformation et de leur acheminement, et la production du ciment induit des processus de transformation de la matière non réversibles, ce qui rend le béton de ciment difficilement recyclable<sup>9</sup>.

Depuis les années 2000, de nombreuses recherches sont ainsi menées pour trouver des alternatives écologiques à la construction en béton de ciment. Aujourd'hui, on observe une démultiplication des termes utilisés pour parler des stratégies de réduction de l'impact écologique dans le secteur de la construction : construction durable, circulaire ou à cycle court,

---

<sup>6</sup> VILLAIN V. (2020), *Sociologie du champ de la construction en terre crue en France (1970-2020)*, Université de Lyon, p.27.

<sup>7</sup> SCHULITZ H., SOBEK W. et HABERMANN K. (2003), *Construire en acier*, Presses polytechniques et universitaires romandes.

<sup>8</sup> Tout comme l'usage de matériaux plastiques et dérivés, notamment pour les membranes d'étanchéité et les isolants.

<sup>9</sup> RAGER M., STERN E. et WALTHER R. (2020), *Le tour de France des maisons écologiques*, Alternatives, p.12.

éco-consciente, à hautes performance énergétiques, etc. La région de Bruxelles utilise par exemple le terme « construction durable » sur sa plateforme [ecobuild.brussels](https://ecobuild.brussels) qui sert de réseau de connexion entre professionnels. Elle définit le terme comme « la recherche de bâtiments présentant un équilibre entre les trois dimensions suivantes : la dimension écologique, la dimension sociale et la dimension économique. »<sup>10</sup>. La dimension écologique n'est donc qu'un des aspects recouverts par le terme, ce qui peut créer une confusion<sup>11</sup>.

Dans le cadre de ce mémoire, la démarche est centrée sur la dimension écologique de la construction et l'usage de matériaux à faible impact écologique. Pour cela, j'utiliserai le terme « écoconstruction » en le définissant (en contrepied de la définition de la construction conventionnelle de Victor Villain) comme *l'usage de matériaux à faible impact écologique<sup>12</sup> et des procédés de construction qui leur sont inhérents*.

## 2. Développement du secteur en France et en Belgique

Une fois cette définition de l'écoconstruction posée, se pose la question des modalités et de l'ampleur de son développement en France et en Belgique. Malheureusement, on dispose encore d'assez peu de données et de littérature scientifique sur le sujet. Je n'ai par exemple pas pu trouver de chiffres indiquant la part de chantiers en écoconstruction sur le nombre total de chantiers sur un territoire donné. La plupart des réseaux et du partage d'information semble prendre forme sur internet ou par « bouche à oreille ».

En France, il existe depuis plusieurs dizaines d'années<sup>13</sup> une culture du « chantier participatif », qui s'est fondée à l'origine sur des idéaux politiques de rupture avec le secteur de la construction

---

<sup>10</sup> Brochure *Construction durable : bâtissons l'avenir* téléchargeable en ligne sur la plateforme [ecobuild.brussels](https://ecobuild.brussels/wp-content/uploads/2022/07/31850-fr-unprotected-cstc-artonline-2007-1-no2-construction-durable-batissons-l-avenir-np.pdf) : <https://ecobuild.brussels/wp-content/uploads/2022/07/31850-fr-unprotected-cstc-artonline-2007-1-no2-construction-durable-batissons-l-avenir-np.pdf>, p.2.

<sup>11</sup> Les bureaux d'architecture et les entreprises de construction reprises dans la liste des membres de la plateforme ne semblent pas tous être spécialisés dans la construction en matériaux écologiques. Le groupe Louis de Waele par exemple est l'une des entreprises leadeuses sur le marché de la construction conventionnelle.

<sup>12</sup> Dans leur livre *Le tour de France des maisons écologiques*, Mathieu Rager et al. détaillent la définition de « matériaux écologiques » comme des « matériaux biosourcés, géosourcés ou de réemploi ». Leurs critères de définition d'une maison écologique reprennent également un critère de localité des matériaux et techniques utilisées et la mise en place d'une « stratégie bioclimatique en accord avec le climat et l'environnement ». Source : SCHULITZ H., SOBEK W. et HABERMANN K. (2003), *Construire en acier*, Presses polytechniques et universitaires romandes, p.16.

<sup>13</sup> Geneviève Pruvost identifie l'« expérimentation des Castors, née à l'issue de la Seconde Guerre mondiale » comme moment de repopularisation du modèle, hérité d'une tradition ancienne de construction collective. Il s'agissait d'un mouvement d'autoconstruction collective de logements collective. Source : PRUVOST G. (2015),

conventionnelle et le modèle d'organisation du travail qui lui est associé<sup>14</sup>. Dans son article *Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste*, Geneviève Pruvost rapporte les débats liés à ce système de construction participative qui sont rapidement apparus, notamment sur les dangers du travail gratuit de bénévoles qui font une concurrence déloyale aux ouvriers qualifiés. En réponse à cela, le système de la SCOP (Société Coopérative de Production) s'est développé dans le secteur de l'écoconstruction, permettant d'engager des employés salariés. Pruvost met en évidence les idéaux politiques à l'origine de ces deux modèles, et les compare ainsi : « L'échange bénévole de sa force de travail contre gîte, couvert et formation, sous la houlette d'un professionnel rémunéré, constitue la base des chantiers participatifs. A cette économie mixte de la participation est opposée celle d'une rétribution nécessairement salariée du travail dans le cadre légal d'une SCOP où la participation ouvrière est pleine et entière : les salariés ne partagent pas seulement les moyens de production et les bénéfices, ils s'emploient à ce que le processus de décision, de gestion et de répartition des tâches soit le plus horizontal, égalitariste et rotatif possible. »<sup>15</sup>.

A l'heure actuelle, ces deux modèles semblent encore être bien ancrés dans le secteur. Un certain nombre de SCOP se sont pérennisées et les offres de chantiers participatifs sont aujourd'hui centralisées sur la carte du réseau Twiza, qui sert d'interface entre organisateur·ice·s et bénévoles<sup>16</sup>. Des artisan·e·s et professionnel·le·s indépendant·e·s viennent compléter le tableau, et peuvent être ponctuellement employé·e·s pour l'encadrement de chantiers participatifs<sup>17</sup>.

En Belgique, cette culture des modèles de construction alternatifs semble moins ancrée. Le réseau de chantiers participatifs BAT'ACC<sup>18</sup> (Bâtisseurs – Accueillants), soutenu par le réseau français Twiza et la région wallonne, existe depuis peu. Mais la carte du réseau reprend

---

« Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste », in *Sociologie du travail*, vol. 57, n°1, pp. 81-103.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.22.

<sup>16</sup> <https://fr.twiza.org> (consulté le 12/08/2023). On peut constater que ce réseau n'existait pas encore lors de la rédaction de l'article de Geneviève Pruvost en 2015. Elle parlait alors d'un réseau de diffusion limité de ces initiatives. Cela pourrait donc laisser supposer un développement rapide du modèle au cours de la dernière décennie.

<sup>17</sup> Selon Eugénie N'Diaye : « La réalité du marché est qu'il y a moins d'entreprises d'écoconstruction même si elles augmentent en nombre. La plupart des entreprises d'écoconstruction sont des entreprises avec un·e artisan·e et aujourd'hui il y a deux coopératives en Île-de-France qui regroupent principalement des artisan·e·s agerri·e·s et qui sont encore peu enclines à embaucher des profils de manœuvres. ».

<sup>18</sup> <https://batacc.be> (consulté du 12/08/2023).

beaucoup moins de chantiers que celle du réseau Twiza en France, le modèle semble s'y être encore moins développé. Ada, artisane en enduits terre crue à Bruxelles, me confiait par ailleurs que lorsqu'elle s'est formée il y a quelques années, elle n'a trouvé presque aucune entreprise où effectuer son stage. Elle mentionne les coopératives *BC Materials* à Bruxelles et *Het Lemniscaat* à Anvers (qui existent respectivement depuis 2018 et 1998)<sup>19</sup>, et quelques ouvrier·e·s et artisan·e·s indépendant·e·s. Depuis 2019, le bureau *Degré47* qui offre un service d'accompagnement de chantiers participatifs fait de plus en plus de bruit. Mais ces quelques bureaux et coopératives ont toujours un statut d'avant-garde.

### 3. Aperçu des tendances sociologiques du secteur

D'un point de vue sociologique, je n'ai pas non plus pu trouver de statistiques sur les groupes sociaux majoritaires dans le secteur. Mais il est ressorti de l'ensemble des entretiens et de mes observations ethnographiques que les acteur·ice·s du secteur de l'écoconstruction semblent globalement être issu·e·s de milieux sociaux plus aisés et plus blancs que ceux de la construction conventionnelle, avec également une plus grande proportion de femmes.

*« Déjà, dans tous ces événements, même à Bruxelles Environnement, quand tu fais des formations sur l'écoconstruction, il n'y a quasi que des femmes. (...) C'est vrai que dans l'écoconstruction, c'est très blanc. C'est très classe privilégiée. » - Ada<sup>20</sup>*

A noter que ce nombre croissant de femmes ne signifie pas qu'elles sont réparties équitablement à travers les différentes techniques. De la même manière qu'on trouve la plus grande concentration de femmes dans les travaux de peinture et de finition dans la construction conventionnelle<sup>21</sup>, cette assignation semble se répéter avec la technique de l'enduit terre dans le secteur de l'écoconstruction<sup>22</sup>.

---

<sup>19</sup> Voir <https://bcmaterials.org/about-us> et <https://hetleemniscaat.be> (consultés le 12/08/2023).

<sup>20</sup> Voir les profils des personnes citées dans l'index des entretiens.

<sup>21</sup> GALLIOZ S. (2006), « Force physique et féminisation des métiers du bâtiment », in *Travail, genre et sociétés*, vol. 16, n°2, p.109.

<sup>22</sup> Point développement du point 3.I.

## PARTIE 2 : MÉTHODE

---

### I. MÉTHODOLOGIE

#### 1. Entretiens qualitatifs

Cinq entretiens qualitatifs ont été réalisés auprès de femmes issues de la migration, qui constituent le « public-cible »<sup>23</sup>. L'ensemble des femmes interviewées ont effectué ou sont en train d'effectuer une formation en enduits de terre crue dispensée par l'écosystème *Les Bâtisseuses*<sup>24</sup>. Cela a mené à préciser le profil étudié : ce sont des femmes issues de la migration qui ont déjà un certain statut dans la société française qui leur donne accès à un titre de séjour, un permis de travail, des aides sociales et un logement. Ce ne sont donc pas les femmes issues de la migration avec le public le plus précaire, elles ont déjà les conditions d'existence de base qui permettent à priori de se tourner vers la recherche active d'un emploi. Une seule des femmes interviewées, Oumou, déroge à ce profil car elle a effectué sa formation avec *Les Bâtisseuses* lorsque l'entreprise formait encore des femmes qui ne possédaient pas de permis de travail. L'entretien avec elle a donc amené des problématiques particulières qui mériteraient d'être approfondies dans une future recherche, mais cela n'a pas fait l'objet du présent mémoire<sup>25</sup>. Le même questionnaire d'entretiens a été utilisé pour l'ensemble de ces cinq entretiens, avec une ouverture dans les questions visant à laisser aux femmes interviewées une certaine latitude pour introduire de nouvelles thématiques.

Ensuite, cinq entretiens ont été réalisées avec diverses professionnelles dans le secteur de l'écoconstruction ou de l'insertion professionnelle : deux artisanes en enduits de terre crue, Eugénie N'Diaye (fondatrice de l'écosystème *Les Bâtisseuses*), Pauline Rovire (coordinatrice

---

<sup>23</sup> Désigné comme tel dans l'ensemble du texte.

<sup>24</sup> Voir la description détaillée de l'écosystème *Les Bâtisseuses* dans le rapport de stage.

<sup>25</sup> A noter que l'obtention d'un permis de travail en soi comporte déjà des freins supplémentaires pour les femmes issues de la migration, comme souligné par Pauline Rovire : « *Elles ont moins les papiers. A mon avis, ça s'explique par le fait qu'elles vont moins vers l'accompagnement. (...) Ou alors elles ont souvent leurs papiers par leurs époux. Mais le regroupement familial leur permet peu d'avoir un accès au droit de travail.* ». A ce propos, voir SMIT S. (2021), « (Re)construire sa carrière professionnelle et trouver sa place dans le pays de destination : expériences de femmes migrantes 'dépendantes' et qualifiées en Belgique », in MERLA L., SAROLEA S. et SCHOUMAKER B., *Composer avec les normes: trajectoires de vie et agentivité des migrants face au cadre légal*, Louvain-la-Neuve, Academia - L'Harmattan, pp. 201-220.

du Pôle Femmes de la Maison des Réfugiés) et Eléonore Bernier (employée au sein de l'entreprise d'insertion Humando).<sup>26</sup>

Les extraits d'entretiens avec les cinq femmes du public-cible et les deux artisanes en enduits de terre crue ont été entièrement anonymisés. Seuls les extraits issus des entretiens avec Eugénie N'Diaye, Pauline Rovire et Eléonore Bernier n'ont pas été anonymisés car ils donnent des informations sur le fonctionnement des structures d'insertion au sein desquels elles travaillent plutôt que sur des ressentis et expériences personnelles.

## **2. Observations ethnographiques**

J'ai également pu réaliser moi-même des observations ethnographiques qui ont nourri la recherche, à deux reprises. La première occasion a été le stage effectué au sein de l'entreprise *Laisser Fleurir* de l'écosystème *Les Bâtisseuses* en avril 2023. J'ai eu l'occasion d'y rencontrer plusieurs personnes sources avec qui j'ai mené des entretiens, et d'observer les interactions entre employées et ouvrier·e·s en bureau et sur chantier.<sup>27</sup> J'ai notamment pu observer les interactions de genre entre les membres de l'équipe sur chantier.

J'ai ensuite participé à la Summer School *Building with earth* organisée par l'ULB et le bureau BC Materials du 3 au 7 juillet 2023. J'ai pu y récolter de nombreuses informations sur la construction en terre crue et particulièrement sur la technique de l'enduit terre crue, qui a pris une place importante dans la recherche. Cette Summer School m'a permis de rencontrer de nouvelles personnes sources, et de maîtriser le vocabulaire technique de la construction en terre.

Ces observations ethnographiques n'ont pas été mobilisées comme matériau de recherche au même titre que les entretiens menés, mais il est important de les mentionner car elles ont inévitablement orienté mes pistes de recherches et interprétations des entretiens.

## **3. Délimitation géographique de la recherche**

Le choix a été fait d'englober deux pays dans le champ de recherche : la France et la Belgique. Le stage effectué au cours du mois d'avril 2023 au sein de l'écosystème *Les Bâtisseuses* à Paris

---

<sup>26</sup> Voir leurs profils précis dans l'index des entretiens.

<sup>27</sup> Voir le détail de mes activités dans le rapport de stage.

et tous les entretiens menés avec des personnes liées à la structure ont constitué le point de départ de la recherche. Moi-même localisée et affiliée au Master Genre à Bruxelles, il m’a par la suite semblé pertinent de poursuivre mes observations et entretiens également dans le contexte bruxellois, afin d’étudier une possible transposition des recherches et conclusions dans ce contexte.

Il est par ailleurs rapidement apparu que les dynamiques observées dans chacun de ces deux contextes comportaient de nombreuses similitudes. La France et la Belgique sont en effet deux pays avec des pouvoirs économiques similaires<sup>28</sup>, un passé colonial commun<sup>29</sup> et une structuration du secteur de la construction comparable<sup>30</sup>.

Par ailleurs, le point de vue des femmes issues de la migration interviewées dans le cadre de la recherche amène une perspective internationale plus globale, qui mène à une classification des pays sous le spectre Nord/Sud, entre le « Nord global » et le « Sud global »<sup>31</sup>. On peut alors considérer que les contextes français et belge se retrouvent, dans une certaine mesure, confondus dans les réalités inhérentes à la catégorie du « Nord global ».

Les caractéristiques propres au contexte administratif et social de chacun des deux pays ne sont donc pas détaillées, l’objectif étant plutôt de mettre en évidence les dynamiques communes aux deux pays dans une perspective Nord/Sud.

---

<sup>28</sup> Selon le site de la Banque Mondiale, le PIB moyen par habitant en 2022 était de 65.027,3\$ pour la Belgique et de 55.492,6\$ pour la France. Source : <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.PCAP.PP.CD> (consulté le 02/08/2023).

<sup>29</sup> Dans leur article « Mémoires grises. Pratiques politiques du passé colonial entre Europe et Afrique », Christine Deslaurier et Aurélie Roger font le choix d’adopter une perspective croisée Europe/Afrique, considérant que « les déterminants du cas français le rapprochent toutefois plus intimement de deux aires géographiques aux destins mêlés, l’Europe des anciennes métropoles coloniales et l’Afrique qu’elles colonisèrent. ». Dans le cadre de cette recherche, la presque totalité des femmes issues de la migration interviewées sont originaires d’Afrique. Dans cette perspective croisée prenant en compte les rapports de colonisation Europe/Afrique, on peut considérer que leurs conditions de migration et d’accueil en Belgique ou en France sont similaires. Source : DESLAURIER C. et ROGER A. (2006), « Mémoires grises. Pratiques politiques du passé colonial entre Europe et Afrique », in *Politique africaine*, vol. 102, n°2, p. 6.

<sup>30</sup> Aspect détaillé au point 3.IV.

<sup>31</sup> Barbara Andrade de Sousa et Line Chamberland donnent une définition critique des concepts de « Nord global » et « Sud global » dont l’acceptation est reprise ici : « Le Nord global désigne les pays responsables d’imposer le colonialisme et l’impérialisme sur le Sud. Il s’agit d’un système de pouvoir structuré globalement qui accorde aux pays du Nord un lieu de supériorité symbolique et matérielle vis-à-vis des pays du Sud global. ». Source : DE SOUSA B. A. et CHAMBERLAND L. (2021), « « Racisme, sexisme, homophobie, quelle carte tu veux ? » L’expérience post-migratoire des personnes LGBTQ du Nord global et du Sud global », in *Alterstice*, vol. 10, n°1, p.46.

#### **4. Structuration de l'enquête**

Le corps de la recherche se présente comme un répertoire des freins identifiés pour l'accès à l'emploi de femmes issues de la migration dans le secteur de l'écoconstruction. Certains freins sont plutôt liés à la situation de migration, d'autres au genre, d'autres au déclassement social et d'autres encore combinent plusieurs causes dans une analyse intersectionnelle<sup>32</sup>. Le dernier point « Perspectives futures » (point 3.VIII) propose quelques voies d'accès au secteur à suivre pour le futur.

## **II. DÉFINITIONS CRITIQUES**

### **1. Femmes**

Le mot « femmes » désigne au sein du texte toute personne s'identifiant dans le genre féminin. La présente recherche est abordée dans une approche de genre binaire hommes/femmes correspondant à la structuration de genre binaire du terrain observé, toutes les personnes rencontrées sur le terrain de recherche étant a priori des hommes ou des femmes cisgenre. Il serait intéressant de mener une recherche supplémentaire sur les réalités et freins spécifiques des personnes migrantes issues des minorités de genre mais cette piste de recherche n'a pas pu faire l'objet du présent mémoire.

### **2. Issues de la migration**

Dans le cadre de la présente recherche, le choix du public étudié s'est porté sur des femmes qui migrent depuis le « Sud global » (ou la périphérie de l'Europe<sup>33</sup>) vers le « Nord global ». Elles

---

<sup>32</sup> Selon le concept théorisé par Kimberlé Crenshaw, « l'intersectionnalité renvoie à une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une approche intégrée. Elle réfute le cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de la différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe, race, ethnicité, âge handicap et orientation sexuelle. L'approche intersectionnelle va au-delà d'une simple reconnaissance de la multiplicité des systèmes d'oppression opérant à partir de ces catégories et postule leur interaction dans la production et la reproduction des inégalités sociales. » Source : BILGE S. (2009), « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », in *Diogène*, vol. 225, n°1, p.70.

<sup>33</sup> Selon la théorie du système-monde développée par Immanuel Wallerstein, chaque pays rentre dans les catégories de centre, semi-périphérie ou périphérie en fonction de sa situation économique. Dans cette logique, les centres importent des ressources des périphéries, dans un rapport hérité du colonialisme. Ce rapport centre périphérie peut donc s'appliquer aux relations Europe/Afrique mais aussi entre plusieurs pays d'Europe comme démontré par Anna Safuta avec le concept de « blanchité périphérique ». Source : Cours *LSOC2031 Genre et migrations* :

sont installées en France sur le long terme et cherchent à y travailler et à obtenir des titres de séjour permanents. Le point commun des parcours professionnels des personnes interviewées est que leur situation de « personnes issues de la migration » (et souvent de personnes racisées<sup>34</sup>) les éloigne de l'accès au marché du travail « à forte intensité de capital pour les travailleurs qualifiés »<sup>35</sup>. C'est le terme de femmes « issues de la migration » qui a été choisi pour désigner cette situation sociale et économique spécifique.

### III. ÉLÉMENTS DE RÉFLEXIVITÉ ET CHOIX ÉPISTÉMOLOGIQUES

J'utilise la forme « je » pour me situer par rapport à mon objet de recherche tout au long du texte. Ce choix a été fait pour assumer la position nécessairement située de mon analyse<sup>36</sup>. En tant que femme belge, blanche, titulaire de diplômes universitaires et avec une situation économique confortable, je ne peux percevoir que dans une certaine mesure le vécu de femmes racisées issues de la migration. Ces différences de profils entre les personnes du public-cible et moi ont certainement aussi joué sur la quantité et la qualité des informations que j'ai pu recueillir au cours des entretiens.

J'ai par ailleurs fait le choix d'utiliser l'écriture épïcène dans l'ensemble du texte pour des raisons évidentes de visibilité des expériences féminines.

---

*approches sociologiques* avec Laura Merla, cours 5 du 14/03/2023 avec Anna Safuta. Voir l'article : SAFUTA A. (2018), « Fifty shades of white », in *Tijdschrift voor Genderstudies*, vol. 21, n°3, pp. 217-231.

<sup>34</sup> Le terme « racisé·e » est utilisé dans son acception critique, dans la lignée du terme « racisation » développé par Colette Guillaumin en 1972 dans le livre *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel* ou le terme « racialisation » développé par Franz Fanon dans son livre *Les damnés de la terre* en 1961. Ainsi, « le concept de racialisation désigne (...) un processus socialement construit de catégorisation qui altérise et infériorise un groupe. (...). L'idée de racialisation est donc indissociable de celle de hiérarchie. Des personnes peuvent ainsi être qualifiées de l'adjectif « racisé » ou « racialisé » lorsqu'elles subissent l'un ou l'autre de ces processus. (...) La forme passive de l'adjectif « racisé » tend à rappeler cette primauté logique de l'opération de catégorisation opérée par le groupe dominant, groupe « racisant » ». Source : BELKACEM L. et al. (2019), « Prendre au sérieux les recherches sur les rapports sociaux de race », in *Mouvements : des idées et des luttes*, p.2.

<sup>35</sup> Selon la théorie du « Dual Labour Market » développée dans les années 1970/80, une ségrégation du marché du travail s'est créée, au sein de laquelle les personnes issues de la migration n'ont accès qu'au « secteur à forte intensité de main-d'œuvre, flexible et avec peu ou pas de coûts pour chaque employé. ». Source : Cours LSOC2031 *Genre et migrations : approches sociologiques* avec Laura Merla, cours 2 du 14/02/2023.

<sup>36</sup> Selon la théorie du « Feminist Standpoint » de Sandra Harding. Voir : HARDING S. (2004), *The feminist standpoint theory reader: intellectual and political controversies*, Abingdon, Routledge.

## PARTIE 3 : ENQUÊTE

---

### I. ASSIGNATION A LA TECHNIQUE DE L'ENDUIT DE TERRE CRUE

Après avoir fait le choix de faire porter cette recherche sur l'ensemble du secteur de l'écoconstruction, j'ai rapidement pris conscience du caractère charnière de la technique de l'enduit de terre crue<sup>37</sup> comme porte d'entrée pour les femmes sur les chantiers d'écoconstruction. La recherche s'est ainsi naturellement orientée vers cette technique particulière.

Pour commencer, l'écosystème *Les Bâtisseuses* forme ses ouvrier·e·s en insertion majoritairement pour cette technique, avec quelques modules de formation complémentaires en peinture écologique, plomberie ou électricité. Au cours des entretiens, il est apparu qu'il s'agit de la spécialisation en écoconstruction dans laquelle on peut retrouver la plus grande concentration de femmes<sup>38</sup>. Gisèle relève l'assignation qu'on peut y déceler et appelle à la dépasser.

*« Moi aujourd'hui je suis assez mal à l'aise sur des chantiers en non-mixité (...) en particulier sur les enduits parce qu'aujourd'hui on associe construction en terre crue, femmes et enduits. Et enduits c'est de la décoration. Si on veut aller vraiment jusqu'au bout, il faut encourager les femmes à faire tous les domaines de la construction en terre. Pas que les enduits. »*

Alors quels sont les mécanismes qui se cachent derrière cette association systématique entre femmes et enduits ?

#### 1. Processus de racisation du travail

Malgré ses objectifs de féminisation de l'écosystème *Les Bâtisseuses*, Eugénie N'Diaye ne dit pourtant pas avoir choisi la spécialisation de l'enduit de terre crue pour cette raison. Elle évoque

---

<sup>37</sup> La technique de l'enduit de terre crue consiste à appliquer un mélange d'argile, sable et eau comme matériau de finition sur des murs, le plus souvent en intérieur.

<sup>38</sup> Il n'existe pas de statistiques pour attester de cela, il s'agit d'un constat établi sur base des informations récoltées au cours des entretiens et de mes observations ethnographiques.

plutôt le fait que la terre est la matière première la plus abondante en région d'Ile-de-France et l'enduit est la technique de construction en terre crue la plus répandue.<sup>39</sup>

*« Ça s'est décliné en Ile-de-France à la faveur des terres du Grand Paris. C'était l'opportunité que je voulais saisir. Si ça avait été de la paille on aurait fait de la paille, si ça avait été de la pierre on aurait fait de la pierre. »*

Pourtant, bien qu'elle ne les évoque pas, de nombreux liens peuvent être faits (ou sont souvent faits) entre femmes et enduits, et particulièrement entre femmes originaires d'Afrique subsaharienne et enduits. Ada, qui a découvert la technique de l'enduit en terre crue lors d'un chantier au Bénin, raconte sa surprise lorsqu'elle a vu des femmes arriver à la fin du chantier pour la dernière étape des enduits.

*« J'ai été pour longtemps la seule femme sur chantier jusqu'à la fin avec les enduits. (...) On ne savait même pas que ce sont traditionnellement des femmes qui font ça au Bénin. (...) Je pense qu'ils avaient pour le coup choisi des femmes voisines, amies. C'était aussi intéressant parce que comme ça la technique se passe. (...) On ne me les avait pas présentées comme des expertes dans le domaine mais c'est des femmes qui savaient le faire. (...) généralement c'est plutôt tout le monde qui construit la maison de tout le monde et on s'offre à manger. » »*

En effet, comme le souligne Thierry Joffroy dans son article *Les architectures de terre crue : des origines à nos jours*, une « pratique courante en Afrique de l'Ouest est que l'homme construit la maison, le gros œuvre, la femme prend en charge les décors, enduits de finition et s'occupe de leur entretien. Une de ces cultures particulièrement éloquentes est celle des Nankani-Kassena, ethnies qui occupent une région à la frontière du Ghana et du Burkina Faso (villages de Tiébélé et Sirigu). »<sup>40</sup>. Le peuple otāmmari qui occupe la frontière Nord entre le Bénin et le Togo perpétue des traditions similaires : ce sont les femmes qui s'occupent des enduits de terre sablonneuse appliqués sur les constructions locales, et qui se transmettent les techniques de mère en fille<sup>41</sup>. Au Mali dans le village de Siby, le FACT Sahel<sup>42</sup> et l'association Bougou Saba organisent chaque année le festival « Bogo Ja », qui « valorise l'art pictural sur

---

<sup>39</sup> Voir le détail des objectifs de l'écosystème Les Bâtitseuses dans le rapport de stage.

<sup>40</sup> JOFFROY T. (2016), « Les architectures de terre crue : des origines à nos jours », in *Savoir & faire : la terre*, Actes sud, p.337. Pour plus d'informations sur les pratiques de construction genrées dans la culture des Nankani-Kassena, voir le livre : PIBOT J. (2003), *Les peintures murales des femmes Kasséna du Burkina Faso*, L'Harmattan

<sup>41</sup> NOUKPAKOU F. et PAUPORTÉ E. (2022), « L'enduit mural dans l'architecture otāmmari », in *Lieuxdits*, n°22, pp.22-29.

<sup>42</sup> FACT Sahel est l'abréviation de Fédérer les Acteurs de la Construction en Terre au Sahel. Il s'agit d'un réseau de promotion des savoir-faire locaux en construction en terre crue.

les murs des maisons de terre : une pratique artistique ancrée dans la culture Mandingue<sup>43</sup> et portée traditionnellement par les femmes. »<sup>44</sup>.

Rabia, ancienne ouvrière en formation chez Les Bâtisseuses raconte ainsi qu'elle connaissait déjà les techniques de construction en terre pratiquées dans son pays d'origine, la Mauritanie.

*« Non tu sais en Mauritanie je ne travaillais pas dans une entreprise de construction. Nous on fait nos maisons nous-mêmes. Je ne travaillais pas pour qu'ils me payent. On est nés dedans, notre maison c'est en terre. Tout est en terre, on fait. Je connais comment on fait oui. (...) Quand je dis aux gens que je travaille sur la terre, ils me critiquent, ils me disent « Comment ? ». Parce que pour nous ce n'est pas un boulot, c'est quelque chose qu'on fait pour nous. »*

L'ensemble des informations qu'on peut trouver dans la littérature et le témoignage de Rabia s'accordent ainsi à situer les traditions de pratiques d'enduits en terre crue par des femmes dans certains pays d'Afrique de l'Ouest, particulièrement dans la zone du Sahel. Or, des raccourcis racisants peuvent être faits en partant du principe qu'une femme originaire de n'importe quel pays d'Afrique subsaharienne serait susceptible de posséder ces savoir-faire, alors qu'ils paraissent être en réalité limités à une zone géographique assez restreinte du continent. On peut percevoir ce raccourci dans ce témoignage d'Ada, qui développe un projet de formation en enduits de terre crue destinées à des femmes issues de la migration à Bruxelles avec l'ASBL Construcity.

*« Pour revenir un peu au projet avec Construcity, eux ils sont intéressés par mon idée et par ce que je véhicule, pour travailler avec des femmes issues de cultures différentes, parce que finalement les enduits, c'est quelque chose qu'elles ont peut-être déjà fait. Donc l'objectif serait de valoriser une compétence qu'elles ont déjà et montrer qu'on peut aussi le faire ici en Belgique. La manière est peut-être un peu différente mais il y a un lien, il y a une connexion entre chez elle et ici. Donc oui, l'enduit peut être une porte pour introduire ces personnes. »*

Ada apporte cet argument pour justifier l'intérêt de créer une formation en enduits terre crue spécifiquement à destination de femmes issues de la migration alors qu'en réalité, les femmes

---

<sup>43</sup> La culture Mandingue est présente principalement au Mali, mais aussi au Burkina Faso, en Guinée, en Côte d'Ivoire et au Sénégal. Source : DERIVE J. (2010), « Diaspora mandingue en région parisienne et identité culturelle. Productions de littérature orale en situation d'immigration », in Journal des africanistes [en ligne], consulté le 10/08/2023.

<sup>44</sup> <https://www.factsahelpplus.com/bogo-ja> (consulté le 10/08/2023).

migrantes issues des pays et cultures cités plus haut représentent une minorité non significative parmi les femmes qui pourraient être concernées par la formation.

Cela participe à un processus de « racisation du travail », que Francesca Scrinzi théorise dans son livre *Genre, migrations et emplois domestiques en France et en Italie : construction de la non-qualification et de l'altérité ethnique*. Elle le décrit comme « la concentration de personnes migrantes ou issues de l'immigration dans certains emplois et (...) l'assignation de certaines tâches à ces salarié·e·s. Cette hiérarchisation des tâches et des emplois est soutenue par des critères qui (...) incorporent en réalité des représentations sur des catégories sociales stéréotypées (migrant·e·s, Arabes, Noir·e·s, ...) et sur la différence hiérarchisée de leurs habiletés (...). Ces constructions essentialistes établissent aussi des hiérarchies dans la population migrante, suggérant la plus ou moins grande aptitude de certain·e·s salarié·e·s à diverses tâches en fonction de classifications construites en relation avec la couleur de peau, la nationalité, la religion... »<sup>45</sup>.

Ce processus de racisation pourrait ainsi participer à assigner les femmes noires issues de la migration à la technique de l'enduit en terre crue, sur base de stéréotypes. D'ailleurs, sur les quatre femmes originaires d'Afrique Subsaharienne interrogées dans le cadre de ce mémoire, seule Rabia connaissait déjà la technique de l'enduit terre avant le début de la formation. Mireille raconte qu'elle a appris en France l'existence de techniques de construction en terre.

*« Moi je ne savais pas qu'il y avait de l'écoconstruction. Moi je savais comme en Afrique qu'il faut faire des ciments, des trucs pareils mais ici vraiment c'est l'écologie, on travaille avec la terre, la terre, la terre et la terre. »*

Ainsi, Eugénie N'Diaye confie qu'elle souhaite ne pas limiter sa vision à ce profil type et réfléchit à l'insertion d'autres profils de femmes issues de la migration, plus ou moins minorisées. Dans une vision écosystémique, elle part du principe qu'une telle diversification des profils pourrait déclencher de nouvelles dynamique d'entraide et de complémentarité.

*« Moi je serais très intéressée aussi de travailler avec des femmes en situation de handicap. Ou des femmes d'origines afghanes. Ce n'est pas que je cible comme ça des profils mais c'est intéressant. Parce qu'on n'aurait pas de mal je pense à*

---

<sup>45</sup> SCRINZI F. (2013), *Genre, migrations et emplois domestiques en France et en Italie : construction de la non-qualification et de l'altérité ethnique*, Paris, Éditions Petra, p.24.

*accueillir des femmes qui viennent de l'Afrique de l'Ouest parce que pour les enduits, en général, elles connaissent parce que traditionnellement ça se fait. Mais une femme afghane réfugiée dans un groupe où on reçoit des afghans ce serait pas mal intéressant. »*

## **2. Caractère de pénibilité et mythe de la fragilité**

Comme le souligne Stéphanie Gallioz dans son article *Force physique et féminisation des métiers du bâtiment*, « la force physique, apparaissant comme un élément structurant de l'identité du bâtiment, a été utilisée pour légitimer la non-féminisation de ce secteur. »<sup>46</sup>. Le caractère de pénibilité permet ainsi depuis des siècles de disqualifier la présence de femmes sur chantiers. Or, l'autrice démontre que cette disqualification sur base du genre est une construction sociale qui date du XVII<sup>e</sup> siècle et de la science des Lumières. Ce serait à cette époque qu'auraient été construits ce qu'elle appelle les stéréotypes de la « femme fragile » et de « la force physique faite homme »<sup>47</sup>, prétextes à « toutes les discriminations et aliénations »<sup>48</sup>. Elle observe que ces stéréotypes sont encore effectifs aujourd'hui, alors qu'ils reposent sur plusieurs paradoxes et constructions sociales discriminantes.

D'abord, des données statistiques datant de 2020<sup>49</sup> montrent que si le secteur du bâtiment le plus féminisé est bien celui des travaux de finition (1,66% de femmes), le secteur dans lequel le plus grand nombre de femmes exercent est celui du gros œuvre, qui est en même temps le moins féminisé (0,59% de femmes). Les secteurs les plus féminisés ne le sont donc pas parce que la plupart des femmes s'y orientent, mais parce que les hommes en sont moins présents. De nombreuses femmes ont en réalité les aptitudes physiques nécessaires pour travailler dans le secteur du gros-œuvre, considérant que « s'il est vrai que les hommes sont généralement plus grands et plus lourds donc potentiellement plus forts que les femmes, il ne s'agit pas là que d'une différence statistique, puisqu'il existe des hommes fluets et des femmes corpulentes. »<sup>50</sup>. L'autrice rappelle par ailleurs que « les femmes ont toujours occupé des emplois à fort taux de pénibilité requérant force et résistance (agriculture, aide-soignante). Mais dans ces cas-là, cette pénibilité peut être plus ou moins minorée, voire ignorée. »<sup>51</sup>. Ce dernier constat fait écho au

---

<sup>46</sup> GALLIOZ S. (2006), « Force physique et féminisation des métiers du bâtiment », in *Travail, genre et sociétés*, vol. 16, n°2, p.112.

<sup>47</sup> *Ibid*, p.106.

<sup>48</sup> *Ibid*, p.102.

<sup>49</sup> *Idib*, p.109.

<sup>50</sup> *Ibid*, p.97.

<sup>51</sup> *Ibid*, pp.97-98.

témoignage de Mireille, qui a travaillé comme auxiliaire de vie avant de commencer sa formation chez Les Bâtisseuses. Elle souligne la pénibilité de ce métier, qui est pourtant largement féminisé<sup>52</sup>.

*« Auxiliaire de vie c'est dur hein ! Il faut tourner une personne qui est alitée, qui ne bouge pas. Il faut la tourner pour faire la toilette, ça fatigue aussi beaucoup oui. »*

Et alors que son genre ne semblait pas être un obstacle à l'accomplissement de ces tâches physiques en tant qu'auxiliaire de vie, elle y est constamment ramenée sur chantier.

*« Comme ce sont des hommes et je suis la seule femme, ils ont tendance à me protéger. Quand il y a des choses lourdes ils me disent 'non laisse, laisse, on va faire'. »*

Par ailleurs, les métiers du *care* sont également des métiers largement occupés par des femmes issues de l'immigration<sup>53</sup>. Mais le caractère de pénibilité n'y sont pas reconnus, selon l'analyse de Gallioz qui constate qu'en fonction des constructions genrées autour de chaque métier, le caractère de pénibilité peut être soit valorisé soit ignoré, participant « à la construction des qualifications. »<sup>54</sup>.

Elle souligne que « les femmes ont pourtant été encouragées à être fortes, mais seulement « lorsque l'économie le requérait, en temps de guerre, par exemple, quand les hommes étaient absents ou pour coloniser »<sup>55</sup>. »<sup>56</sup>. Ada constate à ce propos que les pouvoirs publics bruxellois ont depuis peu tendance à promouvoir les métiers du bâtiment auprès des femmes, constatant une pénurie de main d'œuvre.

*« Je suis retournée à Construcity il n'y a pas longtemps parce qu'ils sont en train de faire la promotion d'un programme qui s'appelle « Les femmes construisent demain ». Je suis allée à la séance d'infos par curiosité. Et voilà, les gens se sont*

---

<sup>52</sup> Selon une étude de l'INSEE datant de 2022, la part de femmes parmi les auxiliaires de vie était alors de 95,6%.

<sup>53</sup> Les personnes immigrées représenteraient « près d'un tiers des travailleurs essentiels » en Ile-de-France et « jusqu'à plus de 60% des agents de propreté et aides à domicile. ». Source : EDO A. *et al.* (2022), « Métiers essentiels : quelle contribution des travailleurs immigrés ? », in La lettre du CEPII, n°424 [en ligne], consulté le 11/08/2023.

<sup>54</sup> Ibid, p.104.

<sup>55</sup> DOWLING C. (2001), *Le mythe de la fragilité, Déceler la force méconnue des femmes*, Ivry, Le jour éditeur, p.22.

<sup>56</sup> GALLIOZ S. (2006), « Force physique et féminisation des métiers du bâtiment », in *Travail, genre et sociétés*, vol. 16, n°2, p.104.

*rendu compte que les femmes représentent 50% de la population du monde et qu'il y a une pénurie de main-d'œuvre dans le monde de la construction. Et du coup c'est une potentielle cible intéressante pour doubler ce besoin de rénover parce qu'il y a maintenant des objectifs de rénovation énormes. Et donc voilà, maintenant les femmes construisent demain. »*

C'est ainsi que « dans ce jeu de hiérarchisation se retrouve une certaine conception de la valeur qui est accordée aux différents métiers et de ceux qui peuvent s'ouvrir à une éventuelle féminisation. Si la force physique apparaît à l'évidence comme la raison première de la non-possibilité de féminiser certains métiers, il reste alors à concentrer les femmes sur certaines fonctions, telles que la finition, la peinture, l'électricité et dans une moindre mesure la menuiserie »<sup>57</sup>. C'est exactement ce qu'on peut observer avec la technique de l'enduit de terre crue en appliquant cette analyse au secteur de l'écoconstruction. Il s'agit d'une technique qui requiert de la minutie et des qualités esthétiques, caractéristiques considérées comme féminines<sup>58</sup>.

*« Je crois qu'avec les enduits et ce choix d'être avec les enduits, il y a un concept de prendre soin qui est quand même présent. Et du plaisir de créer quelque chose de beau. Il y a beaucoup de concentration, il y a moins ce truc de se montrer, de faire un truc lourd, difficile, avec justement plein d'outils dangereux etc. Et aussi les hommes qui font ça et toutes les personnes qui font ça, finalement il y a, oui, cette sensibilité, cette distance peut-être avec d'autres corps de métier, avec d'autres techniques. » - Ada*

Gallioz fait d'ailleurs un parallèle entre les mouvements circulaires de finition des peintures ou enduits réalisées à l'éponge ou au chiffon avec les mouvements et les outils utilisés pour le travail ménager auquel les femmes sont également historiquement assignées<sup>59</sup>. Gisèle constate ainsi qu'elle a toujours eu tendance à être assignée à la technique de l'enduit de terre crue et mise de côté des autres techniques de construction en terre crue pour lesquelles elle est pourtant qualifiée.

*« Moi je fais principalement des chantiers d'enduits mais quand j'anime des formations c'est sur les autres techniques, sauf le pisé. (...) Avec Jean, on a animé des formations dans un centre au mois de mars. Lui il était sur pisé et BTC et moi j'étais sur enduits et terre allégée. Bon déjà, voilà. Je respecte Jean, n'empêche que*

---

<sup>57</sup> Ibid, p.107.

<sup>58</sup> Ibid, p.112.

<sup>59</sup> Sur la séparation des sphères privé/public et du travail associé, voir les travaux des féministes matérialistes comme Christine Delphy et Danièle Kergoat.

*pour les enduits c'est réputé être mon domaine donc il n'intervenait pas. Il ne s'est pas permis de venir dans la classe donner des conseils à mes stagiaires mais dès qu'on a fait des briques, il était là pour leur donner des conseils. »*

Notons toutefois que s'il est essentiel de remettre en question ce critère de pénibilité comme condition d'assignation des femmes à la technique de l'enduit terre crue, cela ne doit pas mener à une invisibilisation de la pénibilité de cette technique. Gollac et Volkoff rappellent que « la naturalisation des conditions de travail des ouvrières, sous la figure d'un travail « féminin », conduit, tout aussi sûrement, à laisser en l'état les formes de pénibilité qu'elles comportent »<sup>60</sup>. Irina confie ainsi que son dos fragile rend cette pratique aussi difficile pour elle.

*« C'était très physique et finalement quand tu es sur un chantier c'est très dur. (...) Je ne sais pas si je veux retourner comme bâtisseuse dans ce secteur, je ne sais pas. Je ne suis pas sûre, à cause de ma santé je ne suis pas sûre de retourner en fait. Parce que c'est un peu dur. (...) La dernière fois j'ai entendu mon dos craquer ! Je ne pouvais pas monter des trucs très lourds, ça me fait mal. » - Irina*

### **3. Accès aux outils**

La technique de l'enduit de terre crue comporte par ailleurs la particularité de nécessiter peu d'outils complexes<sup>61</sup>. Dans son article *les Mains, les outils, les armes*, Paola Tabet a théorisé l'accaparement des outils les plus perfectionnés par les hommes, effective à travers les siècles et qui leur aurait permis l'exercice de la domination sur les femmes. « Il n'y a [ainsi] d'activités féminines que lorsqu'elles sont accomplies sans outils ou avec des outils simples »<sup>62</sup>. La question des outils pourrait ainsi être un autre facteur d'assignation des femmes à la technique de l'enduit terre crue.

Gisèle constate ce phénomène et donne l'exemple de la visseuse qui est assez caractéristique. Lors de mes observations ethnologiques sur chantier, j'ai également pu observer une tendance assez nette des hommes à accaparer les visseuses et autres outils mécanisés.

---

<sup>60</sup> GOLLAC M. et VOLKOFF S. (2002), « La mise au travail des stéréotypes de genre, les conditions de travail des ouvrières », in *Travail, genre et sociétés*, n°8, p.51.

<sup>61</sup> Le mélange et l'application de l'enduit terre crue peut se faire entièrement à la main ou avec quelques outils simples à utiliser : la mélangeuse, la truelle, la plâtresse et la taloche. En comparaison, le pisé demande par exemple l'utilisation de coffrages plus complexes à assembler, les briques de terre comprimée (BTC) demandent l'utilisation de machines de compression peu courantes et la maçonnerie requiert une connaissance plus technique des outils de nivellement.

<sup>62</sup> KAPLANIAN P. (2020), « Paola Tabet, *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps* », in *L'Homme*

*« Il y a un monsieur qui est passé et je tournais la visseuse dans un sens et il me dit « Mais non, c'est dans l'autre sens que ça se tourne ! ». Donc ça pour moi c'est une remarque que les hommes doivent dire aux femmes. Comment faire quand elles manient un outil. » - Gisèle*

Ada associe quant à elle outils et pouvoir, constatant une monopolisation des outils par les personnes aux profils les plus privilégiés sur les chantiers auxquels elle participe. Pour inverser la tendance, elle fait attention à toujours bien expliquer le mode d'utilisation de chaque outil pour pousser tout le monde à les utiliser.

*« Moi je pense que l'outil c'est une forme de pouvoir finalement. Déjà, le posséder, c'est quelque chose qu'on peut faire petit à petit quand on commence à avoir de l'argent. Et tu vois, il y a une question de représentation d'un pouvoir, peu importe quel outil. (...) Utiliser l'outil, ça veut dire utiliser un objet d'une certaine manière qui ne demande pas grand-chose mais quand même un peu de savoir, et c'est lié du coup à la connaissance. (...) Et ça encore ici même sur des chantiers participatifs, c'est quelque chose que l'on voit tout de suite. Qui installe une sorte de monopole sur certains outils ? Ce sont toujours les mêmes personnes qui le font. (...) Du coup j'explique, ça c'est une truelle, ça c'est une plâtresse, ça c'est une taloche et je montre comment faire le geste à tout le monde. (...) »*

Au-delà de la question du genre dans le rapport aux outils soulevée par Paola Tabet, elle ouvre celle de la monopolisation des outils par les cultures dominantes du « Nord global ». Je n'ai malheureusement pu trouver aucune source explorant le rôle du rapport aux outils dans les dynamiques raciales de domination, mais il s'agirait d'une piste à creuser pour une future recherche.

*« Ce que moi j'apportais aussi un peu comme représentante de l'Occident, on va dire, c'était encore une fois l'outil. On revient à cette histoire de symboles de pouvoir, de force, etc. (...) Il y avait moi et une femme de Tiébélé. Donc déjà moi, je me sentais toute petite. Et j'étais allée voir ce qu'elles faisaient et l'artisane de Tiébélé m'avait dit « Il y a une technique pour le faire, je te montre ! » et c'était qu'elle le prend et elle le splash contre le mur avec force ! L'outil c'était la force parce que quand tu presses, l'air sort donc l'adhérence est meilleure. Et donc moi dans ce contexte là j'avais un peu le truc de montrer comment faire avec la truelle et la plâtresse. Donc c'est aussi un peu une chose de développement occidental qui peut-être crée une barrière. D'être à l'aise et de travailler plus avec les outils qu'avec la main. C'est très occidental en fait finalement. (...) C'est sûr qu'ici on utilise beaucoup d'outils qui sont chers, qui sont compliqués, qu'il faut savoir*

*utiliser. Et on dévalorise tout ce qui est le travail de la main, mais en Belgique encore plus ! En France il y a encore plus ce côté artisanal. »*

#### **4. Construction de profils spécialisés**

Si les opportunités d'emploi dans le secteur de l'écoconstruction semblent donc être encore limitées pour le public-cible étudié, une clé pour favoriser leur accès à l'emploi semble être la construction d'un profil polyvalent. Eléonore Bernier explique qu'il s'agit d'une des stratégies mises en place par l'entreprise d'insertion Humando, qui propose plusieurs types de formations professionnalisantes pour permettre aux ouvrière-s d'acquérir diverses compétences et devenir « plus facilement employables, surtout en CDI ».

*« On a des formations en interne, on a un pôle formations ou on forme en électricité, en maçonnerie. Sur la plupart des métiers du bâtiment on va les former pour qu'à la suite ils soient facilement employables, surtout en CDI. Ils sont déjà employables quand ils sont avec nous puisque ce sont des missions d'interim donc ils se forment au fur et à mesure mais nous on pense vraiment sorties positives, à savoir un CDI. »*

J'ai pu observer au cours de mon stage chez *Les Bâtisseuses* que les hommes de l'équipe avaient presque tous déjà des qualifications dans le bâtiment, alors qu'aucune des femmes interviewées n'en avaient, mis à part Rabia. Ainsi, le secteur de la construction conventionnelle étant largement réservé aux hommes issus de la migration<sup>63</sup>, cela pourrait leur donner un avantage pour accéder au marché de l'écoconstruction, avantage dont les femmes ne bénéficient pas.<sup>64</sup>

#### **5. Reproduction du stéréotype de la femme enduiseuse**

Aujourd'hui que cette association entre femmes et enduits est établie, on observe qu'elle a tendance à se reproduire du fait de plusieurs mécanismes. Déjà, la présence de femmes « role models » dans le secteur de la terre crue contribue à donner un sentiment de légitimité à de

---

<sup>63</sup> Voir développement au point 3.III.2.

<sup>64</sup> A ce propos, Eugénie N'Diaye explique que « les embauches des hommes sont plus faciles que pour les femmes mais elles se font plus dans les entreprises conventionnelles du bâtiment. » Elle mise là-dessous pour donner une impulsion à la transition d'entreprises conventionnelles vers l'écoconstruction : « Nous misons aussi sur les embauches dans les entreprises classiques qui vont ainsi devenir de l'écoconstruction en intégrant nos apprentis. (...) Cela, à mon avis, facilitera le développement du marché de l'écoconstruction et nous permettra d'assurer la bonne intégration de nos salariés hommes et femmes. ». Si aujourd'hui l'embauche est plus accessible aux hommes, cela peut donc ainsi s'inscrire dans une vision sur le long terme de conversion des entreprises vers l'écoconstruction et une facilitation de leur accès aux femmes.

jeunes artisanes pour se lancer dans ce secteur. Gisèle parle de Mary Jamin en France et Ada parle de Isabella Breda en Italie, elles ont chacune leurs modèles à qui elles peuvent s'identifier. L'importance de la représentation féminine dans le choix d'une filière professionnelle masculine est en effet capitale, comme Catherine Porter et Danila Serra l'ont démontré dans l'article *Gender differences in the choice of major : the importance of female role models*<sup>65</sup>.

D'autre part, l'entourage professionnel direct peut aussi participer à renforcer cette assignation, comme c'est le cas de Gisèle qui confie qu'une des raisons pour lesquelles elle s'est spécialisée dans la technique de l'enduit de terre crue est parce que ses collègues ne lui confiaient que ces chantiers-là.

*« A mon avis [je me suis spécialisée dans l'enduit en terre crue parce que] dans la SCOP, Jean et les autres m'ont confié des chantiers d'enduits. »*

## II. BARRIERE DE LA LANGUE

La barrière de la langue est, de manière évidente, le frein principal pour les personnes originaires d'un pays non francophone lorsqu'elles arrivent. Pauline Rovire souligne que la Maison des Réfugiés a identifié le besoin de cours de français comme un levier d'action important particulièrement pour les femmes, qui sont plus souvent analphabètes<sup>66</sup>.

*« Après, les femmes sont quand même souvent beaucoup moins alphabétisées. Il y en a beaucoup qui ne sont pas alphabétisées donc déjà il faut commencer par le français pour ensuite accéder à l'emploi. »*

Les formations dispensées par Les Bâtisseuses comprennent toujours des cours de français. Cependant Gisèle émet un avis critique sur l'équilibre à trouver entre la formation en techniques de construction et les cours de français, qui pourrait être davantage adapté en fonction des profils et des compétences de base de chacune.

---

<sup>65</sup> PORTER C. et SERRA D. (2020), « Gender differences in the choice of major : the importance of female role models », in American Economic Journal : Applied Economics, vol.12, n°3, pp.226-254.

<sup>66</sup> Selon des chiffres postés par l'Observatoire des Inégalités en 2021, « les femmes sont beaucoup plus souvent plus concernées par l'analphabétisme que les hommes. En 2019, 17 % des femmes dans le monde ne disposent pas de compétences en lecture ou en écriture, contre 10 % des hommes. La proportion s'élève à 41 % des femmes en Afrique subsaharienne contre 27 % des hommes. » Source : <https://www.inegalites.fr/Pres-de-800-millions-d-adultes-analphabets-dans-le-monde#:~:text=Les%20femmes%20sont%20beaucoup%20plus,subsaharienne%20contre%2027%20%25%20des%20hommes> (consulté le 15/08/2023).

*« Pour moi les six afghans de Laisser Fleurir ils n'avaient rien à faire là, ils avaient juste besoin de cours de français appliqués au bâtiment. Mais tout le reste, ils le savaient déjà. »*

### III. DECLASSEMENT SOCIAL

#### 1. Reconnaissance des compétences

Toutes les femmes du public-cible interviewées témoignent d'un déclassement social lors de leur arrivée en France. Elles ont toutes été contraintes d'accepter des boulots qui ne valorisaient pas les compétences qu'elles avaient acquises dans leur pays d'origine.

Irina raconte qu'elle travaillait comme comptable en Géorgie, avant de migrer en France pour suivre son mari pour des raisons politiques. En France, elle s'est retrouvée à faire des ménages et des baby-sittings avant de suivre la formation chez Les Bâtisseuses.

*« [En Géorgie], j'étais comptable (...) j'ai fait des études et tout ce qu'il faut dans mon pays. Mais après quand je suis arrivée en France, je ne connaissais pas la langue donc j'étais obligée de chercher quelque chose pour quoi je n'avais pas besoin de parler. »*

Mireille a aussi obtenu un diplôme d'études supérieures dans son pays d'origine, avant de se réorienter dans des filières de commerce. Une fois arrivée en France, elle a accumulé plusieurs formations et petits boulots à faible qualification sans aucun lien avec ses activités professionnelles à Kinshasa.

*« A Kinshasa j'ai été diplômée en pédagogie. Après là-bas j'avais mon restaurant. Nous on a grandi dans le commerce, nos parents aussi ils étaient vendeurs. On a grandi comme ça donc chez moi tout le monde sait se débrouiller parce qu'on a reçu ça de nos parents. (...) Bon à Kinshasa la vie est un peu compliquée, la vie est dure. Donc il faut se battre chaque jour pour trouver quoi manger et qu'est-ce qu'il faut faire. Parce qu'il y a beaucoup de diplômés là-bas mais il n'y a pas de boulot. Mais ici on a le travail. (...) . Ça fait presque 13 ans que je suis [en France]. Du coup j'ai commencé par un chantier d'insertion aussi. Mais là-bas, on faisait du repassage, de la vente et on recyclait des vêtements. (...) Après j'ai encore fait une autre formation d'auxiliaire de vie. Donc c'était aussi du travail à domicile, travailler en structure, maison de retraite et travailler aussi avec des enfants handicapés. (...) Après j'ai quitté pour venir [chez Les Bâtisseuses] parce que je voulais un peu changer. »*

Grace a dans un premier temps migré en Afrique du Sud depuis le Zimbabwe pour trouver du travail. Elle a alors eu l'occasion de travailler dans l'évènementiel pour une société internationale. Elle a ensuite décidé de migrer en France dans l'idée de trouver de meilleures conditions de travail, mais le récit de ses activités montre qu'elle a dû faire face à une importante précarité d'emploi depuis son arrivée en 2010.

*« J'ai travaillé en Afrique du Sud. Au Zimbabwe il n'y avait pas de travail. (...) Comme beaucoup de Zimbabwéennes je me suis retrouvée en Afrique du Sud. J'ai travaillé là-bas pendant un moment. Je travaillais pour RedBull. Je faisais du 'party design', dans l'évènementiel. (...) [En France] j'ai fait plein de choses. J'ai donné des cours d'anglais. Ça me faisait un bon chiffre d'affaires parce que ce n'était pas déclaré donc c'était très très bien rémunéré. Après j'ai travaillé pour une association (...) qui récupère les vieux jouets dont les gens n'ont plus besoin. (...) A part ça j'ai fait du babysitting, j'ai promené des chiens. [Ensuite j'ai fait du] commerce. Du "Transition of Buying". Je travaillais avec les "South-African Farmers", je leur achetais du vin. J'essayais de le mettre à la vente ici en France parce que quand je suis arrivée ici je trouvais qu'il n'y avait pas de vins sud-africains. (...) Donc moi j'ai trouvé un marché et j'ai trouvé des restaurants, des boîtes de nuit qui voulaient les acheter. (...) C'était un peu difficile. En tout cas ça marchait mais tout le travail derrière n'était pas très compris, en plus il y avait cette histoire d'apprendre le français. (...) [Ensuite, après la formation chez Les Bâtisseuses] j'ai cherché à trouver [du boulot dans le secteur de l'enduit de terre crue] mais c'était soit très loin soit les horaires très décalés. J'ai des enfants donc c'est compliqué. (...) Pour le moment je suis en formation dans le numérique, j'apprends à coder. J'apprends le langage JAVA. »*

Dans son article *(Re)construire sa carrière professionnelle et trouver sa place dans le pays de destination : expériences de femmes migrantes 'dépendantes' et qualifiées en Belgique*, Sarah Smit met ainsi en lumière les difficultés que les femmes migrantes qualifiées peuvent rencontrer pour trouver un emploi à la hauteur de leurs qualifications en Belgique.<sup>67</sup> Si ce phénomène peut entraîner plusieurs formes de dépendance des femmes migrantes vis-à-vis de leurs conjoints voire augmenter le risque de violences conjugales<sup>68</sup>, Smit met également en lumière le

---

<sup>67</sup> SMIT S. (2021), « (Re)construire sa carrière professionnelle et trouver sa place dans le pays de destination : expériences de femmes migrantes 'dépendantes' et qualifiées en Belgique », in MERLA L., SAROLEA S. et SCHOUMAKER B., *Composer avec les normes: trajectoires de vie et agentivité des migrants face au cadre légal*, Louvain-la-Neuve, Academia - L'Harmattan, pp. 201-220.

<sup>68</sup> *Ibid.* Voir aussi ORSINI G. et MERLA L. (2023), « Beyond culture: domestic violence in the context of securitisation of (family and love) migration. The case of Belgium » In DESMET E. VANHEULE D., BELLONI M. et GUDUK A. (eds.), *Routledge volume on family reunification*, Londres, Routledge.

déclassement social que peut entraîner ce déclassement professionnel. Pauline Rovire partage le même constat.

*« On a eu pas mal de femmes chirurgiennes, de femmes avocates etc qui n'arrivaient absolument pas à avoir une reconnaissance de diplômes. Du coup les chirurgiennes par exemple le max qu'on peut leur proposer c'est infirmière. Et encore, quand elles sont médecin ça va être plutôt brancardières. Donc souvent elles préfèrent se réorienter complètement que de perdre la valeur de leur diplôme. (...) Il y en a qui reprennent les études évidemment. Et nous on a une asso qui s'appelle Métishima, qui est spécialisée dans la valorisation des compétences acquises dans le pays d'origine. Elle a d'ailleurs un taux de femmes plus élevé que d'hommes. (...) Mais en vrai, que ce soit pour les hommes ou pour les femmes, la valorisation du diplôme est très très compliquée. »*

## **2. Ségrégation du marché du travail**

Dans le livre *Emploi, migration et genre*, Odile Merckling analyse les conditions d'accès au marché du travail français pour les personnes issues de l'immigration, des années 1950 aux années 1990. Elle fait un parallèle entre la précarisation du marché du travail et le creusement d'une ségrégation professionnelle claire, autant entre personnes migrantes et non migrantes qu'en fonction du genre. Elle constate ainsi qu'« on a assisté après 1945, et surtout 1960, à une arrivée massive puis à une installation en France de populations venant de pays « non européens », en même temps qu'à la constitution d'un marché du travail segmenté. Tandis que la population masculine française connaissait en partie une mobilité sociale, les emplois peu qualifiés étaient désormais pour plus de la moitié tenus par des femmes, des immigrés ou d'anciens ruraux. »<sup>69</sup>. Elle explique que les hommes de cette génération de migration ont majoritairement eu accès aux « secteurs particuliers de l'agriculture, du BTP<sup>70</sup>, des mines ou de certaines industries. »<sup>71</sup> et note que l'insertion professionnelle des femmes immigrées s'est quant à elle « effectuée (...) selon des rythmes différents de celle des hommes ; elle a été

---

<sup>69</sup> MERCKLING O. (2003), *Emploi, migration et genre : Des années 1950 aux années 1990*, Paris, Harmattan, p.229.

<sup>70</sup> Pour la Belgique, des données issues d'une recension de 2001 sur la « Répartition des actifs selon le secteur d'activité et la nationalité » indique que les emplois dans le secteur du « bâtiment et génie civil » étaient occupés par 7,4% des actifs belges et 9,3% des actifs étrangers. Un diagramme d'« indice de concentration sectorielle des principales nationalités par rapport aux actifs belges » indique par ailleurs que les nationalités étrangères les plus représentées dans le secteur sont les nationalités polonaise, portugaise, turque et italienne. Source : FELD S. (2010), *La main-d'oeuvre étrangère en Belgique : analyse du dernier recensement*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, p.133 et 141.

<sup>71</sup> MERCKLING O. (2003), *Emploi, migration et genre : Des années 1950 aux années 1990*, Paris, Harmattan, p.229.

marquée tout d'abord par une large place des activités informelles, des emplois de services domestiques et d'ouvrières d'industrie »<sup>72</sup>.

Des dynamiques similaires ont régi l'accès à l'emploi des personnes migrantes en Belgique au cours du 20<sup>ème</sup> siècle. Sarah Smit constate aujourd'hui encore « une fragmentation de l'emploi et (...) une multiplication des *3D jobs* (*dirty, demanding et dangerous*). Si certains parviennent à obtenir des emplois à hauts niveaux de qualification, le travail immigré concerne néanmoins plus que jamais des emplois difficiles et mal rémunérés. »<sup>73</sup>. Elle observe cependant un « déplacement [actuel] des secteurs d'activités de l'industrie vers les services, où les besoins en termes de flexibilité et de réduction des coûts du travail sont élevés. »<sup>74</sup>. Elle attribue aussi la création de « niches ethniques » à la perpétuation de « discriminations raciales à l'embauche », particulièrement « pour les femmes qui constituent une part grandissante des personnes qui migrent et se concentrent sur deux marchés spécifiques : celui de la domesticité et du *care*. »<sup>75</sup>

Comme développé dans le point précédent, cette concentration des femmes issues de la migration dans les secteurs de la domesticité et du *care* se vérifie avec les parcours des femmes interviewées dans le cadre de cette recherche. Avant d'accéder à une formation dans le secteur de l'écoconstruction chez Les Bâtisseuses, elles ont tout accumulé les petits boulots dans ces secteurs dès leur arrivée en France, soit par aiguillage de leurs référents sociaux soit de manière informelle<sup>76</sup>.

---

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> SMIT S. (2021), « (Re)construire sa carrière professionnelle et trouver sa place dans le pays de destination : expériences de femmes migrantes 'dépendantes' et qualifiées en Belgique », in MERLA L., SAROLEA S. et SCHOUMAKER B. (eds.), *Composer avec les normes : trajectoires de vie et agentivité des migrants face au cadre légal*, Louvain-La-Neuve, Academia - L'Harmattan, p. 206.

<sup>74</sup> *Ibid.*

<sup>75</sup> *Ibid.* Sarah Smit se base pour cela sur les articles suivants : MARTINIELLO M., REA A., TIMMERMAN C. et WETS J. (2010), *Nouvelles migrations et nouveaux migrants en Belgique*, Gand, Academia Press et VAUSE S. (2011), « Différences de genre en matière de mobilité professionnelle des migrants congolais (rdc) en Belgique », in *Espace populations sociétés*, vol. 2, pp. 195-213. Voir aussi BRUNO A. *et al.* (2009), « Histoire et mémoires des immigrations en régions et dans les DOM aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », in *Hommes et migrations* [en ligne].

<sup>76</sup> On peut également notifier que plusieurs d'entre-elles ont travaillé dès leur arrivée dans le secteur associatif, comme Oumou au Secours Populaire ou Grace dans une association de vente de jouets de deuxième main. A ce sujet, Grace confie qu'elle a apprécié travailler dans ce secteur pour les réponses qu'il apportait à ses besoins : « En fait j'aime bien ce côté travail dans les associations parce que ça me permet à moi en tant que réfugiée ici en France, de découvrir le monde du travail avec beaucoup de compréhension dans les associations. C'est-à-dire que si j'ai des enfants déjà on vous comprend, que vous allez peut-être avoir du retard certains jours. Peut-être que vous aurez un peu de mal à comprendre le système et la manière de travailler. Donc ils vont tout de suite s'adapter à vous, par rapport à notre employeur qui ne va pas comprendre. Mais les associations où j'ai travaillé comme au Palais de la Femme, Rejouets, ça m'a beaucoup permis de m'adapter à cette façon de vivre ici en France ».

Mais alors si le secteur de la construction conventionnelle semble toujours largement occupé par une main d'œuvre immigrée, comment expliquer que le secteur de l'écoconstruction leur semble inaccessible ?

Un élément de réponse peut être à trouver du côté des représentations sociales de ces deux secteurs. Alors que les métiers de la construction conventionnelle sont plutôt dévalorisés et délaissés par les populations non-migrantes, le secteur de l'écoconstruction porte des valeurs plus « nobles », surtout liées à l'écologie, qui participent à le valoriser dans l'imaginaire collectif<sup>77</sup>.

*« Je pense que c'est la construction écologique elle-même. Je ne dirais pas la terre mais ces métiers sont plus valorisés que le BTP classique. C'est cette conviction écologique et l'envie de faire un métier manuel. L'écoconstruction a plus de sens que la construction conventionnelle, que ce soit pour des hommes ou pour des femmes. » - Gisèle*

Victor Villain analyse les représentations sociales associées à la construction en terre crue. Il observe que si ces méthodes ont pu être dépréciées à cause d'une « conception évolutionniste où les matériaux sont classés par période historique : âge de pierre, âge de bronze, âge de fer, etc. »<sup>78</sup>, ce n'est que « depuis ces quatre dernières décennies que réapparaissent les constructions en terre crue en France. Du contexte des économies d'énergie causées par les chocs pétroliers de 1973 et 1979 jusqu'à la mise à l'agenda de la construction écologique, des agents sont engagés dans la promotion du matériau. »<sup>79</sup>. Il note ainsi que c'est « à partir des années 1970 (...) que la construction en terre est réinvestie d'un certain pouvoir symbolique et participe à la critique du principe de vision dominant de la construction. »<sup>80</sup>

---

*à mon rythme et au rythme adapté à ces gens qui me donnent l'opportunité de travailler. Donc moi c'est ça que j'ai apprécié beaucoup. »*

<sup>77</sup> Victor Villain identifie plusieurs types de valeurs associées à la construction en terre crue, qui pourraient être appliquées à l'ensemble du secteur de l'écoconstruction : le fait de « privilégier une économie locale à dominante symbolique où domine l'absence de propriété privée sur le matériau », les valeurs liées à l'écologie en réaction à la pollution causée par la construction conventionnelle, la revalorisation du travail humain par rapport au capital technique, la critique de notre rapport au temps, la volonté de réactualiser les techniques de construction traditionnelles françaises, etc. Source : VILLAIN V. (2020), *Sociologie du champ de la construction en terre crue en France (1970-2020)*, Université de Lyon, p.419.

<sup>78</sup> VILLAIN V. (2020), *Sociologie du champ de la construction en terre crue en France (1970-2020)*, Université de Lyon, p.13.

<sup>79</sup> *Ibid*, p.17.

<sup>80</sup> *Ibid*, p.417.

Oumou raconte ainsi qu'elle voulait devenir formatrice en enduits de terre crue pour atteindre son objectif d'avoir « un métier qui a de la valeur ». Après avoir été victime des mauvaises conditions de travail et du statut social minorisé associés à son activité d'aide-ménagère, elle a perçu dans le métier de formatrice en enduits de terre crue une promesse de dignité professionnelle et humaine qui lui manquaient.

*« Mais le problème c'est que le ménage ce n'est pas un métier. Et ça c'est un métier qui a de la valeur pour moi. (...) En fait entre quelqu'un qui a le métier et quelqu'un qui n'a pas le métier ce n'est pas pareil pour moi. Du coup si je vois que je fais un métier c'est comme si j'étais une grande personne qui arrive à défendre mes intérêts et défendre ce que je dois faire. Le mot me manque. En tous cas je préfère le métier que le ménage. Parce qu'en faisant le ménage il y a des gens qui ne te respectent pas. Il n'y a pas le respect dedans et des fois quand je vais chez quelqu'un qui est trop raciste, surtout comme je suis noire ils me traitent de n'importe quoi. Ils ont en tête que nous on n'a pas le droit d'aller à l'école, qu'on n'a pas le droit de faire les métiers. Qu'au contraire on doit faire les sous-métiers. Moi ce n'était pas ça ma lutte. Ma lutte c'est d'avoir un métier. Et puis être demain une grande formatrice. C'était ça moi mon objectif. »*

Dans le septième épisode du podcast *Welcome Sister* publié en 2023, Adriana Cosa Santos<sup>81</sup> analyse le phénomène de déshumanisation de certaines personnes migrantes, qui les pousse systématiquement à accepter des emplois en deçà de leurs compétences, et avec des conditions de travail que des personnes « autochtones » n'accepteraient pas : « Ce que l'Europe fait, c'est de rendre cette traversée la plus difficile possible. Et quand je dis "traversée" ce n'est pas que la Méditerranée, c'est vraiment chaque pas à l'intérieur de l'Europe. Cela crée un tri terrible, ce qui fait que ceux qui y résistent sont tellement abîmés, prêts à tout, méprisés et agressés de toutes parts qu'en fait on a une forme de nouveau prolétariat ou une nouvelle classe de personnes qui ont été tellement écrasées pendant leur parcours qu'elles sont disposées à tout. »<sup>82</sup>. Ce phénomène de déclassement social semble donc être systématique voire organisé, rendant les emplois valorisés socialement inaccessibles aux personnes issues de la migration, dans un système économique structuré pour leur réserver les métiers délaissés par les populations autochtones.

---

<sup>81</sup> Adriana Costa Santos est chercheuse en sciences politiques à l'Université Saint-Louis à Bruxelles et co-présidente de la Plateforme Citoyenne BelRefugees.

<sup>82</sup> GALY A. et GARNY N. (real.) (2023), « #7 Une odyssée de violences », in *Welcome Sister* (podcast), We Tell Stories et LiquidSky Productions, ép.7, écouté le 14/08/2023).

#### IV. ACCÈS À L'ENTREPRENARIAT

Il apparaît que le secteur de l'écoconstruction se développe aujourd'hui presque exclusivement sur un modèle entrepreneurial relativement insécurisant, aussi bien en France qu'en Belgique<sup>83</sup>. Or, d'une part, cela ne semble pas correspondre au type de contrat recherché en priorité par les femmes issues de la migration qui doivent répondre à de nombreuses responsabilités familiales et financières.<sup>84</sup> D'autre part, des données datant de 2001 montrent que ce type d'activité semble moins accessible aux personnes originaires d'Afrique, particulièrement les femmes<sup>85</sup>.

Cette configuration du secteur correspond à l'analyse faite par le collectif Rosa Bonheur dans le livre *La ville vue d'en bas. Travail et production de l'espace populaire*, qui observe les transformations actuelles du marché du travail et l'augmentation de l'auto-entrepreneuriat à la défaveur des classes populaires. Ils constatent que l'incitation à l'auto-entrepreneuriat fait partie des politiques publiques menées à partir des années 70 en Europe et en Amérique pour accompagner la transition vers un système néolibéral mondialisé<sup>86</sup>. Le développement du secteur de l'écoconstruction étant récent, il paraît donc cohérent qu'il se développe selon les termes de ce contexte néo-libéral.

Gisèle raconte ainsi qu'elle a elle-même été contrainte de « se mettre à son compte » lorsqu'elle travaillait en tant qu'artisane terre crue pour une SCOP au cours des années 2010.

---

<sup>83</sup> Victor Villain explique pour le cas de la construction en terre crue que les pouvoirs publics en France ont tenté en vain d'imposer un cadre au développement du secteur de la construction en terre crue dans les années 80. Ainsi, « l'autonomie relative du champ a favorisé un fonctionnement selon son *nomos* qui variait selon le champ de force et le champ de luttes et qui participait à définir les droits d'entrée du champ, c'est-à-dire les agents pouvant en être inclus et exclus ». C'est ce manque de cadre régulant le développement du marché de l'écoconstruction qui est analysé ici, ainsi que les dynamiques internes qui en définissent les conditions d'inclusion. Source : VILLAIN V. (2020), *Sociologie du champ de la construction en terre crue en France (1970-2020)*, Université de Lyon, p.418.

<sup>84</sup> Voir point V.

<sup>85</sup> Selon des tableaux comparatifs étudiant « le statut d'activité selon le sexe et la nationalité », les emplois indépendants étaient alors occupés par 14,6% des hommes belges, par en moyenne 10,4% des hommes originaires de pays d'Afrique (moyenne établie sur base des 3 seuls pays d'Afrique repris dans le tableau : le Maroc, la Tunisie et la RDC), par 8,9% des femmes belges et par en moyenne 4,5% des femmes originaires de pays d'Afrique. A noter que les facteurs de discrimination classe/race semblent proportionnellement avoir un impact similaire sur l'accès au travail indépendant que sur l'accès aux contrats à durée indéterminée. Source : FELD S. (2010), *La main-d'oeuvre étrangère en Belgique : analyse du dernier recensement*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, pp. 110-111.

<sup>86</sup> COLLECTIF ROSA BONHEUR (2019), *La ville vue d'en bas. Travail et production de l'espace populaire*, Paris, Éditions Amsterdam, p.12.

*« J'étais à mi-temps au départ, après je 'coutais trop cher' donc je me suis mise à mon compte et j'étais sous-traitante parce qu'ils ne voulaient pas me faire un CDI. J'ai eu des petits CDD de 6 mois. »*

De la même manière, elle observe une tendance générale des jeunes qui sortent des formations professionnalisantes à « se mettre à leur compte ».

*« Moi ce que je vois aussi c'est qu'il y a de plus en plus d'auto-entrepreneuriat, même parmi les jeunes du Gabion. Ils essaient d'être salariés mais il y en a beaucoup qui commencent par se mettre à leur compte. Et ça pour moi c'est macro-économique. Si t'as le sens de l'entreprise tu gagnes bien ta vie mais si ce n'est pas ton truc, tu subis. C'est tout. Et je pense qu'il faudrait creuser pour voir si les femmes ont plutôt tendance à se mettre directement en auto-entrepreneuriat et si elles travaillent toutes seules ou si elles arrivent à se faire embaucher. »*

Ada fait un constat similaire dans le contexte bruxellois. Elle a elle-même été contrainte de s'insérer sur le marché en tant qu'indépendante, constatant qu'il n'y avait pas de possibilités d'être engagée comme salariée dans le secteur de l'écoconstruction à Bruxelles. Mais elle raconte être consciente de ses privilèges qui lui permettent d'accéder à ce statut d'indépendante. Aujourd'hui, elle réfléchit en collaboration avec Construcity.brussels<sup>87</sup> à un modèle de formation professionnalisante sur la technique de l'enduit de terre crue à destination de femmes issues de la migration. Elle est également arrivée à la conclusion qu'il faudrait soit former ces femmes à l'entrepreneuriat, soit créer de nouvelles entreprises d'écoconstruction qui aient la capacité d'embaucher des ouvrier·e·s salarié·e·s.

*« Effectivement moi mon parcours est celui d'une femme blanche qui a fait toutes les études jusqu'au master et qui a une expérience comme blanche dans un pays africain et que je me lance comme indépendante. J'ai une adresse, j'ai un accès au CPAS, j'ai un plan d'aide et maintenant je me lance avec l'accompagnement de « Job Yourself Baticrea ». (...) En plus je viens d'un milieu d'architectes, dont j'ai déjà plein de réseautage. (...) Et avec Construcity, pour moi du coup c'était naturel qu'il fallait former des femmes pour être indépendantes et entrepreneuses. Et là ça bloque avec Construcity parce qu'eux ils veulent former des ouvrières, des futures employées, des ouvrières qui travaillent pour des entrepreneurs. Mais il n'y a pas beaucoup d'entreprises qui travaillent dans l'écoconstruction et qui emploient des salarié·e·s. »*

---

<sup>87</sup> Construcity.brussels est un pôle de formation de la Région de Bruxelles-Capitale, spécialisé dans le secteur de la construction. Voir le site internet : <https://www.construcity.brussels>.

Pauline Rovire constate également à la Maison des Réfugiés de Paris un éloignement des femmes réfugiées de la création d'entreprises.

*« La création d'entreprise c'est un peu différent parce que ça demande d'avoir aussi l'esprit libre pour pouvoir monter un projet. Ça c'est une autre problématique parce que les femmes sont encore plus précarisées, elles sont encore en charge du quotidien, des enfants etc. Du coup ça empêche aussi d'avoir une sorte de liberté d'esprit pour entreprendre. »*

Pour creuser les causes de cet éloignement, plusieurs freins spécifiques à l'accès des femmes issues de l'immigration à l'entrepreneuriat sont développés ci-dessous.

## **1. Connaissance du contexte administratif**

La plateforme hub.brussels d'aide à l'entrepreneuriat de la Région de Bruxelles-Capitale et l'institution européenne de microfinance microStart ont lancé en 2023 un programme spécifique d'aide à l'entrepreneuriat pour les personnes migrant·e·s, avec des financements européens.<sup>88</sup> Ils partent du constat qu'« environ 46 % de la population bruxelloise a la nationalité d'un pays hors de l'UE »<sup>89</sup> et identifient plusieurs freins spécifiques comme « la méconnaissance des réglementations locales et nationales, le manque d'information, de services d'accompagnement adaptés aux besoins des migrants ou encore de financement pour démarrer

---

<sup>88</sup> Les financements permettront d'offrir un accompagnement adapté à 500 personnes et des aides financières au démarrage de l'entreprise à 300 personnes d'ici 2024. L'objectif est d'unir les expertises bruxelloises d'aide à l'entrepreneuriat pour répondre aux besoins spécifiques des personnes migrantes. On peut ainsi observer que cette piste d'insertion professionnelle des personnes migrantes est présente depuis peu dans les politiques bruxelloises régionales et européennes. Mais les moyens alloués restent limités en vue de la demande potentielle. En effet, Selon une étude publiée par Statbel en juin 2023 sur la « diversité selon l'origine en Belgique », 36,9% de la population bruxelloise était alors d'origine étrangère (soit près de 450.000 personnes). Source : <https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/structure-de-la-population/origine#news> (consulté le 01/08/2023). Si la présence des institutions européennes dans la ville explique certainement en partie ce chiffre élevé, la part de personnes migrantes réfugiées, précaires ou sans-papiers est également conséquente. Le portail European Migration Network du gouvernement belge rapporte les chiffres publiés en avril 2023 dans une étude de la VUB, selon laquelle il y aurait alors 112.000 personnes sans titre de séjour résidant sur le territoire belge, dont la moitié à Bruxelles (soit près de 56.000 personnes). Source : <https://emnbelgium.be/fr/nouvelles/il-y-a-112000-personnes-sans-titre-de-sejour-en-belgique-selon-une-nouvelle-etude-de-la#:~:text=Home-Il%20y%20a%20112.000%20personnes%20sans%20titre%20de%20séjour%20en.de%20la%20Vrije%20Univ%20siteit%20Brussel> (consulté le 01/08/2023). Par ailleurs, selon les chiffres du Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides, 36.871 personnes auraient « introduit une demande de protection internationale auprès de l'Office des étrangers (OE) » rien que sur l'année 2022. Source : <https://www.cgra.be/fr/actualite/statistiques-dasile-apercu-2022> (consulté le 01/08/2023).

<sup>89</sup> <https://1819.brussels/blog/un-soutien-regional-pour-les-migrants-aspirants-entrepreneures> (consulté le 01/08/2023).

une entreprise. »<sup>90</sup>. Cela résonne avec le témoignage de Grace, qui confie avoir clôturé son activité entrepreneuriale pour des raisons de méconnaissance du contexte administratif.

*« J'étais auto-entrepreneure. Mais je n'avais pas compris plein de choses, comme l'usage des déclarations Urssaf etc. Donc j'ai arrêté, j'ai clôturé mes activités pour refaire une autre formation pour comprendre tout ça. Et puis j'ai voulu reprendre le travail, mais travailler à son compte ce n'est pas si facile ! » - Grace*

## **2. Construction d'un réseau professionnel**

Un autre frein qui semble central est la difficulté de se construire un réseau professionnel. Ada souligne le fait qu'elle vient elle-même du milieu de l'architecture bruxelloise, ce qui l'a certainement aidé à connaître les bonnes personnes pour se lancer. Gisèle soulève également cet aspect. Elle parle du rôle d'intermédiaire qu'elle joue elle-même entre son propre réseau et les ouvrier·e·s en insertion de *Laisser Fleurir*.

*« Moi je pense que c'est une histoire de réseau. Oui, il faut peut-être avoir un certain bagage intellectuel pour rencontrer les bonnes personnes. Là à Bagneux ils t'ont peut-être parlé du chantier d'adobes où ils sont allés. C'est parce que moi j'avais entendu parler de ce chantier, que l'entreprise recrutait 15 personnes pour poser ces briques. Grâce à moi, j'ai dit à Eugénie, tu appelles Bryan et du coup elle a envoyé 3 afghans faire un stage là-bas. »*

Elle évoque par ailleurs le fait que les stagiaires en formation en construction en terre dans d'autres organismes qui trouvent du boulot beaucoup plus facilement sont souvent des architectes reconverties, qui bénéficient donc certainement d'un solide réseau pré-existant.

*« Je vois que les autres stagiaires du Gabion (mais bon ce sont des jeunes femmes qui ont fait des études supérieures, qui sont architectes reconverties et tout ça), elles, elles trouvent du boulot et même plus qu'elles n'en veulent. »*

Et Ada admet que son réseau social et professionnel tourne toujours autour du même profil sociologique de « femme blanche qui a fait des études ». Elle n'a tout simplement pas de contacts avec des femmes issues de la migration.

*« Non, [je ne travaille pas avec des femmes issues de la migration pour le moment]. Je n'ai même pas de contacts, encore une fois il y a un gap. Là l'autre fille avec qui*

---

<sup>90</sup> Ibid.

*je vais travailler, Elisa, elle est aussi dans le programme de « Job Yourself » de Baticréa donc c'est un réseau mine de rien et ce ne sont que des personnes blanches. (...) Ces personnes-là je les rencontre via « Job Yourself » ou via mon propre réseau. J'ai pas mal de jeunes architectes qui sont venu-e-s me voir sur chantier, qui s'intéressent mais ça reste toujours un peu la même cible de femme blanche qui a fait des études et qui se pose des questions sur le sens de la vie »*

Dans l'article *Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste*, Geneviève Pruvost insiste également sur la « primauté du réseau d'interconnaissance » dans les formats du chantier participatif et de la SCOP en France, évoquant le « présumé de recrutement au sein d'un même réseau, uni par l'écologie politique »<sup>91</sup>.

Cette imperméabilité des réseaux sociaux est ressentie comme un obstacle par les femmes du public-cible interviewées, comme le confie Irina.

*« Vous savez, ce n'est pas facile de trouver quelque chose dans ce secteur. Tout le monde travaille avec des personnes qu'ils connaissent bien. Il faut avoir un réseau. » - Irina*

Dans son article *Genre, migration et travail*, Hélène Cardu constate qu'il est aussi plus difficile pour les femmes issues de la migration « de s'insérer dans les réseaux socioprofessionnels, le capital social étant moins élevé lorsqu'on vit la transition de l'immigration »<sup>92</sup>. Elle souligne par ailleurs la manière dont le fait de privilégier la carrière de leur conjoint peut placer des femmes en situation de déqualification professionnelle dans une situation de vulnérabilité : « De nombreuses études ont mis en lumière les obstacles qu'ont à vivre les femmes immigrantes qui se retrouvent en situation de déqualification (...) : avec une expérience professionnelle et des acquis non reconnus, des réseaux fragmentaires liés à la sphère privée, les préjugés religieux qui frappent particulièrement les femmes voilées (...), la méfiance des employeurs face à leur expérience passée, leur manque de maîtrise de la langue française, les écueils sont nombreux qui les rendent vulnérables à une insertion professionnelle faite sous la marque de la sous-qualification, soit parce qu'elles doivent survivre économiquement, soit parce qu'elles privilégient la carrière du conjoint lors des stratégies de réorientation privilégiées »<sup>93</sup>.

---

<sup>91</sup> PRUVOST G. (2015), « Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste », in *Sociologie du travail*, vol. 57, n°1, p.5.

<sup>92</sup> CARDU H. (2016), « Genre, migration et travail », in FOURNIER G., POIREL E. et LACHANCE L., *Education et vie au travail : Perspectives contemporaines sur les parcours de vie professionnelle*, tome 2, p.303.

<sup>93</sup> CARDU H. (2016), « Genre, migration et travail », in FOURNIER G., POIREL E. et LACHANCE L., *Education et vie au travail : Perspectives contemporaines sur les parcours de vie professionnelle*, tome 2, pp. 295-322, p.308.

Cela apparaît notamment dans le témoignage de Mireille, qui confie s'être dirigée vers le secteur de la construction pour construire un projet professionnel commun avec son mari. Seulement, lui travaillait déjà dans le secteur du bâtiment, contrairement à elle. Cela pourrait les positionner de manière asymétrique dans leur capacité à se construire un réseau et des compétences dans ce domaine.

*« Comme mon mari aussi il est ingénieur en bâtiment. (...) Du coup on essaie de voir pour créer notre structure à nous aussi. Lui il est en France aussi. Moi je voulais avoir aussi une idée de comment ça se passe dans le bâtiment parce que je ne sais pas du tout comment ça fonctionne, comment on fait ceci ou cela. C'est comme ça que je me suis retrouvée ici. »*

Gisèle relève d'ailleurs le fait que les femmes migrantes ont plus rarement une expérience dans le secteur du bâtiment lorsqu'elles arrivent en formation.

*« A mon avis les femmes en insertion elles partent de plus loin que les hommes immigrés qui ont peut-être déjà eu une activité dans le bâtiment dans leur pays ou en France. Certes mal payée mais ils ont un pied d'avance que les femmes qui entrent dans ces formations en insertion je pense. »*

On peut ainsi en déduire que ces femmes cumulent souvent les handicaps de la migration et du genre dans leur capacité à se construire un réseau dans ce secteur. Moins susceptibles d'avoir une expérience ou un réseau pré-existant dans le domaine que leurs homologues Françaises ou masculins, elles partent toujours avec une longueur de retard dans un système d'entrepreneuriat au sein duquel ces aptitudes sont cruciales.

### **3. Contrainte de flexibilité**

Le travail en entrepreneuriat demande une flexibilité d'adaptation à des contextes professionnels variables. Ada et Gisèle racontent toutes les deux que l'offre et la demande pour des chantiers d'application d'enduits en terre crue reste toujours limitée à Bruxelles et à Paris, il est souvent nécessaire de se déplacer dans les régions alentour pour trouver du travail. Or, les cinq femmes du public-cible interviewées sont contraintes dans leur flexibilité en termes d'horaires et de déplacements.

La première et principale contrainte qu'elles partagent est la garde d'enfants. Elles ont encore toutes des enfants à leur charge, en fonction desquels elles doivent adapter leurs horaires. Aucune d'entre elles n'envisage la possibilité de confier le soin de leurs enfants à leur conjoint pour effectuer des déplacements professionnels, ni ne peut se permettre d'engager une nounou.

*« Oui, j'ai cherché à trouver mais c'était soit très loin soit les horaires très décalés. J'ai des enfants donc c'est compliqué. Soit il fallait déménager près de Bordeaux. Pour moi c'était vraiment un choix de travailler dedans mais malheureusement... Moi j'avais insisté pour rester dans l'enduit mais on me disait qu'il n'y avait pas beaucoup de chantiers comme ça à Paris. Donc il faut attendre que ça se débloque un peu. (...) Tout ce que je fais, le travail, la formation, etc., il faut que ça fonctionne avec les horaires des enfants. » - Grace*

Comme développé au point 1.IV, le secteur de l'écoconstruction étant en cours d'expansion, il est encore assez compliqué de cartographier les chantiers et avoir une idée précise des zones géographiques où il se développe davantage. Cependant, la cartographie des chantiers participatifs du réseau Twiza peut donner une idée<sup>94</sup>. On peut y observer que si les chantiers sont pratiquement absents de la région d'Ile-de-France, il y en a effectivement beaucoup plus dans la région de Bordeaux mentionnée par Grace. On peut aussi constater qu'ils sont assez répartis sur le territoire. Même en supposant qu'elle eut déménagé à Bordeaux, elle aurait ainsi encore certainement eu besoin d'une voiture pour se déplacer d'un chantier à l'autre. Or, l'accès au permis de voiture et à une voiture demande un certain pouvoir économique auquel les femmes issues de la migration ont rarement accès.

Ada fait le même constat en Belgique. Elle a été contrainte de refuser un stage à Anvers car elle n'avait pas de voiture pour faire les trajets depuis Bruxelles, se retrouvant alors avec un choix très limité de lieux de stage à Bruxelles.

Irina confie que ces freins l'ont rapidement découragée dans sa recherche d'emploi après la formation chez Les Bâtisseuses, la flexibilité demandée ne correspondant pas à son profil de mère non motorisée en Île-de-France.

*« Je suis une mère aussi, je ne pouvais pas aller loin de Paris. J'avais toujours cette impression que si quelqu'un me proposait quelque chose je ne pourrais pas. Donc je n'ai pas beaucoup essayé, c'est vrai. » - Irina*

---

<sup>94</sup> <https://fr.twiza.org/chantiers-participatifs/v2> (consulté le 15/08/2023).

Pour conclure ce point, notons que la seule femme du public-cible interviewée à avoir développé une activité d'entrepreneuriat est Grace, qui est également la seule à avoir eu ses enfants tardivement.

#### **4. Assignation au secteur du commerce ethnique**

A propos de Grace, une autre particularité de son ancienne activité d'entrepreneuriat (qu'elle a développée pendant deux ans, avant de faire la formation chez Les Bâtisseuses) est qu'il s'agissait d'une activité de « commerce ethnique », visant à commercialiser en France des alcools sud-africains.

*« Je leur achetais du vin. J'essayais de le mettre à la vente ici en France parce que quand je suis arrivée ici je trouvais qu'il n'y avait pas de vins sud-africains. Il y a par exemple cet alcool qui se vend beaucoup en Afrique du Sud qui s'appelle le Savanna, et ici il n'y avait pas. »*

Dans son article *La dimension 'ethnique' : Une explication du comportement économique des migrants ?*, Laurence Costes pointe le caractère systémique de la concentration de personnes issues de la migration dans le secteur professionnel du « commerce ethnique ». Selon elle, cela est dû à une « confrontation avec le terrain et ses contraintes [qui] exige de la part des migrants des ajustements rapides et une sélection nécessaire quant aux moyens d'action possibles. »<sup>95</sup>. Elle ajoute que « le choix de l'activité même du commerce ne peut reposer uniquement sur une tradition commerciale ; il est aussi dicté, du fait de la situation des migrants sur le marché du travail, par la recherche d'une activité ne requérant pas de reconnaissance formelle ni de qualification et autorisant une certaine autonomie au regard de l'administration française. »<sup>96</sup>.

Si Grace a eu accès à une activité d'entrepreneuriat, c'est peut-être ainsi notamment grâce à ce double facteur facilitant : le fait qu'elle n'avait pas encore d'enfants et qu'il s'agissait du secteur du « commerce ethnique ».

---

<sup>95</sup> COSTES L. (1994), « La dimension 'ethnique' : Une explication du comportement économique des migrants ? », in *Revue Française de Sociologie*, vol. 35, n°2, p.247.

<sup>96</sup> *Ibid.*

## 5. Discriminations de genre et féminisation du travail

Gisèle établit également un lien entre sa situation en tant que femme et sa situation précaire dans la SCOP au sein de laquelle elle travaillait, évoquée plus haut.<sup>97</sup> En effet, elle raconte que lorsqu'elle est entrée dans la coopérative, elle s'est rapidement retrouvée à effectuer des tâches administratives de gestion alors qu'elle avait comme objectif de départ de s'occuper de l'organisation de formations. Ces tâches administratives étant moins valorisées que le travail sur chantier, elle explique que cela a mené à des réticences de la part des associés à lui donner un poste salarié et un contrat en CDI.

*« J'étais sensée animer et développer les formations que Jean allait faire et en fait finalement je suis devenue la secrétaire de la SCOP quoi. La première chose que j'ai entendue de la part d'un des associés c'est « Toi tu fais partie des improductifs donc tu coûtes très cher. » (...) Alors que je n'étais vraiment pas bien payée pour mes compétences et mon niveau d'étude. »*

Dans son livre *Travail et emploi des femmes*, Margaret Maruani propose une analyse éclairante à ce sujet, sur le rôle de secrétaire. Elle observe que « par ses effectifs comme par les représentations auxquelles il donne lieu, le métier de secrétaire occupe une position centrale dans l'ensemble des professions exercées par les femmes »<sup>98</sup> et que « la secrétaire est avant tout attachée à sa féminité qui fonctionne à la fois comme source de savoirs ou de savoir-faire, et comme horizon de ses prétentions ». »<sup>99</sup>. Odile Merckling utilise le même prisme d'analyse appliqué aux femmes issues de la migration, en constatant que « le développement d'emplois de proximité et de « services aux personnes » [auxquels elles ont accès] contribue encore souvent à l'exécution dans le cadre d'un travail salarié, de tâches similaires à celles qu'elles ont l'habitude d'effectuer dans la sphère privée, compte tenu de l'utilisation de qualités jugées « féminines » que sont peu rémunérées. Les autres types de formation, plus éloignées de l'univers domestique, semblent difficiles à utiliser et à entretenir, mis à part un certain déplacement vers les domaines paramédical, éducatif ou socioculturel. »<sup>100</sup>. Elles reprennent ainsi l'idée développée par Madeleine Guilbert en 1966 dans son livre *Les fonctions des femmes dans l'industrie*, selon laquelle les compétences grâce auxquelles les femmes étaient valorisées dans ce secteur étaient des compétences « acquises dans la sphère familiale par le travail

---

<sup>97</sup> Voir p.31.

<sup>98</sup> MARUANI M. (2017), *Travail et emploi des femmes*, Paris, La Découverte, p.36.

<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> MERCKLING O. (2003), *Emploi, migration et genre : Des années 1950 aux années 1990*, Paris, Harmattan, p.231.

domestique »<sup>101</sup>, comme la dextérité, l'agilité ou la capacité à effectuer des tâches répétitives. Or, « ces qualités sont (...) à la fois repérées et niées : ce sont des qualités féminines dites 'naturelles' et donc précisément pas des qualifications professionnelles. Le travail industriel emprunte et importe, sans les reconnaître, ces savoir-faire. Ainsi s'opère un processus de dévalorisation sociale du travail féminin que beaucoup nomment 'déqualification'. »<sup>102</sup>.

Dans le livre *Genre, migrations et emplois domestiques en France et en Italie : construction de la non-qualification et de l'altérité ethnique*, Francesca Crinzi se réfère également à Margaret Maruani pour définir la dynamique de « féminisation du travail » que l'on peut identifier ici, comme « l'organisation et la division du travail en fonction du sexe, que ce soit au niveau du statut, de la rémunération, des horaires et de l'évolution des carrières. »<sup>103</sup>. Le cas de Gisèle est bien représentatif de cette théorie de féminisation du travail : elle était acceptée au sein d'une boîte de construction, mais à condition de travailler en CDD ou à son compte, à temps partiel et pas sur chantier.

## V. ACCÈS À LA CONSTRUCTION D'UN PROJET PROFESSIONNEL

Gisèle, qui a travaillé avec *Les Bâtisseuses* en tant que formatrice, partage son avis critique concernant l'(in)efficacité du système français d'insertion professionnelle.

*« Je pense que ce dispositif d'insertion, pour la plupart des gens qui sont dedans, il doit y avoir très peu de résultats. [C'est] sur leur projet professionnel que je me questionne. [C'est] très bien qu'elles soient là parce que ça leur ouvre des perspectives. Ça les enrichit humainement et personnellement mais ce n'est pas un vrai projet professionnel. (...) Après je ne veux pas juger, c'est ce dispositif d'insertion qui m'a paru complètement décalé par rapport aux individus qui étaient là. (...) Pour moi les six afghans (...) ils n'avaient rien à faire là, ils avaient juste besoin de cours de français appliqués au bâtiment. Mais tout le reste, ils le savaient déjà. Et ils s'emmerdent. (...) C'est les impasses du système français d'insertion et d'accompagnement social des migrants. Il y a même quelqu'un qui m'a dit "C'est de l'occupationnel". Alors je n'ai pas compris ce mot, c'était un nouveau mot pour moi. Mais j'ai l'impression que ce sont des dispositifs que l'état français met en œuvre ou dépense des sous pour occuper des gens qui sont un peu en marge. Comme Albert qui est dans le chantier d'insertion de cette année et qui dit que ça fait trois*

---

<sup>101</sup> MARUANI M. (2017), *Travail et emploi des femmes*, Paris, La Découverte, p.40.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p.40-41.

<sup>103</sup> SCRINZI F. (2013), *Genre, migrations et emplois domestiques en France et en Italie : construction de la non-qualification et de l'altérité ethnique*, Paris, Éditions Petra, p.24.

*fois qu'il fait de l'insertion, qu'il ne trouve pas de boulot et tout ça. Mais les problèmes sociaux ne sont pas traités. »*

Elle pointe le manque de constance dans le « projet professionnel » des ouvrières en insertion qu'elle a rencontré. Or, il paraît nécessaire de questionner cette notion de « projet professionnel ». Le collectif Rosa Bonheur constate dans le livre *La ville vue d'en bas. Travail et production de l'espace populaire* que « les politiques qui visent à favoriser l'emploi et l'insertion professionnelle se fondent sur des dispositifs d'activation et de responsabilisation des chômeuses et des chômeurs, lesquels font la part belle à l'hypothèse d'une exclusion volontaire du marché du travail. C'est sans compter que l'offre d'emploi existante n'est plus adaptée aux besoins des populations peu qualifiées. Les injonctions à la formation, à la mobilité ou à l'acceptation d'emplois aux horaires atypiques et à temps partiel imposent à l'organisation des familles des contraintes parfois indépensables. »<sup>104</sup>. Le livre dresse ainsi le portrait d'une économie de l'espace urbain intrinsèquement construite comme étant excluante pour les populations précaires et migrantes, dans un système de valeurs qui ne leur est pas accessible. Victor Villain va jusqu'à proposer l'idée selon laquelle « les modalités de l'État dans sa contribution à la définition de l'économie relèvent à la fois de la discipline et de la philanthropie, de l'accompagnement voir de l'assistance, pour « domestiquer les dominés » à son principe de (di)vision et ainsi pouvoir persévérer dans son être. »<sup>105</sup>.

Considérant tous les freins identifiés dans le cadre de ce mémoire, il peut ainsi paraître paradoxal d'attendre de la part de personnes qui doivent faire face à de nombreuses contraintes dans leur quotidien une assiduité dans une orientation professionnelle qui n'est pas adaptée à leurs besoins. Ainsi, l'ensemble des femmes du groupe-cible racontent qu'elles acceptent au fur et à mesure les boulots qu'on leur propose et dans lesquels elles pensent pouvoir trouver un emploi stable, sans avoir la possibilité de se consacrer à la recherche d'un métier qui leur plait, dans lequel elles pourraient persévérer et construire un vrai « projet professionnel » malgré les obstacles.

*« Quand il y a le travail, on fonce et on travaille parce qu'on a des familles là-bas qui dépendent aussi de nous. Donc il faut gagner pour envoyer quelque chose au*

---

<sup>104</sup> COLLECTIF ROSA BONHEUR (2019), *La ville vue d'en bas. Travail et production de l'espace populaire*, Paris, Éditions Amsterdam, p.208.

<sup>105</sup> VILLAIN V. (2020), *Sociologie du champ de la construction en terre crue en France (1970-2020)*, Université de Lyon, p.22.

*pays. Tu ne peux pas croiser les bras quoi, tu dois travailler. Il faut trouver quelque chose parce qu'il y a de la famille là-bas. » - Mireille.*

Rabia confie ainsi que son objectif principal n'est pas de trouver un boulot qui lui plait, mais un contrat en salariat à durée indéterminée. Sa situation familiale lui impose en effet de rechercher un revenu stable.

*« C'est ça, je ne sais pas si je vais trouver un boulot qui me plait. Je sais que je peux gagner ma vie. Si je peux avoir un CDI, je vais le prendre ! J'aimerais bien avoir un CDI. Tu sais je suis seule avec les enfants, je n'ai pas de mari. C'est compliqué ! »*

Les cinq femmes issues de la migration interviewées dans le cadre de cette recherche ont chacune plusieurs enfants et une responsabilité de support financier à leur famille qui est restée dans leur pays d'accueil. Cette situation familiale les place dans une urgence de trouver un revenu fixe et un emploi stable, indépendamment de leurs préférences professionnelles.<sup>106</sup>

## VI. CHARGE DU CARE ET SOIN DES ENFANTS

La prise en charge du travail du care<sup>107</sup> et des enfants s'est imposé au fil des entretiens comme l'un des freins principaux pour l'accès à l'emploi de manière général des femmes issues de la migration. Pauline Rovire explique les réflexions mises en place par la Maison des Réfugiés pour leur offrir des solutions à ce sujet.

*« La garde d'enfant est un frein essentiel à la féminisation des activités, ça c'est sûr. C'est le premier frein je dirais pour leur accès au travail. Nous on n'a pas réussi à résoudre ça à la Maison des Réfugiés parce que ça demande d'être encadré juridiquement et pour la sécurité il y a plein de normes et de procédures. Pour les*

---

<sup>106</sup> Or, des données issues d'un recensement de 2001 sur l'accès à des contrats à durée indéterminée « selon le sexe et la nationalité » permettent de constater que ces contrats étaient alors détenus par 91,96% des hommes belges, 86,52% des hommes étrangers, 85,29% des femmes belges et 80,28% des femmes étrangères. Ce pourcentage paraît encore assez haut, mais lorsqu'on observe le détail des chiffres en fonction des nationalités, il apparaît qu'il descend fortement pour les nationalités africaines : 70,28% pour le Maroc, 65,32% pour la Tunisie et seulement 62,40% pour la RDC. On peut en déduire que les discriminations de race qui s'appliquent à ces personnes les entravent dans leur accès à des contrats de travail sécurisants. Source : FELD S. (2010), *La main-d'oeuvre étrangère en Belgique : analyse du dernier recensement*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, pp. 122-123.

<sup>107</sup> Le travail du care comprend toutes les charges en lien avec la « reproduction sociale (...) (ménage et préparation des repas) » et le relationnel. Les féministes marxistes ont théorisé une distinction entre le travail du care gratuit effectué dans la sphère domestique et privée et le travail du care rémunéré effectué dans la sphère publique ou hors de son propre foyer (infirmières, aides-ménagères etc.). Source : SCRINZI F. (2021), « Care », in RENNES J. (eds.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, pp. 127-137.

*enfants de plus de 3 ans ce n'est pas trop un problème parce qu'on peut prendre des bénévoles mais dès que c'est du moins de 3 ans il faut avoir des personnes diplômées en puériculture et un espace dédié avec un accès à l'eau etc. Donc c'est aussi quelque chose sur quoi il va falloir travailler en 2024 pour permettre aux femmes de prendre le temps qu'il leur faut pour leurs cours de français, pour leur insertion pro, pour une activité culturelle ou sportive. (...) Ce qui est clair c'est que tous les dispositifs d'insertion pro qui proposent de la garde d'enfants sont beaucoup plus féminisés que les autres. Ça c'est un peu la clé. »*

Toutes les femmes du groupe-cible interviewées ont des enfants à leur charge et témoignent des contraintes que cela représente dans leur vie quotidienne et pour leur accès à l'emploi<sup>108</sup>.<sup>109</sup>

Par ailleurs, la prise en charge des enfants et du travail domestique au sein du foyer peut mener à une mise au second plan de la vie professionnelle des femmes interviewées, après celle de leur conjoint<sup>110</sup>. Irina raconte ainsi qu'elle a dû refuser un emploi dans l'écoconstruction qui requerrait des déplacements à travers la France pour s'occuper de ses enfants alors que son mari occupe lui-même un emploi incluant ce type de contrainte.

*« Mon petit garçon, il a des problèmes et il doit toujours aller chez des psychomotriciens, des psychothérapeutes. Donc on a toujours rendez-vous et je ne pouvais pas le laisser. On a des rendez-vous deux fois par semaine. Ça n'a pas été facile. En septembre on va encore continuer donc je ne pouvais pas y aller et laisser mes enfants comme ça. Mon mari il travaille, il a un travail stable. Il installe des climatisations électriques. Il fait des entretiens, des nettoyages et tout ça. (...) Parfois il n'est même pas à Paris. Parfois il va dans le sud de la France, il peut aller n'importe où. »*

Toutefois, il est important de préciser que si les enfants peuvent être une contrainte pour l'accès à l'emploi, ils peuvent également constituer une grande aide pour la construction d'un réseau social dans le pays d'accueil. Alors qu'Irina raconte que les personnes qu'elle a rencontré via

---

<sup>108</sup> Voir le développement du point 3.IV.3.

<sup>109</sup> A noter qu'Oumou raconte que bien que ses enfants soient restés en Guinée, ils représentent malgré tout une charge dans son quotidien. A la question de ce qu'elle fait pendant son temps libre, elle répond qu'elle trouve des petits boulots « au black » pour leur envoyer de l'argent. Il est ainsi important de concevoir la contrainte que représente la charge des enfants dans une perspective globale de circulation du *care* dans les familles transnationales. A ce sujet, voir l'article : MERLA L. (2016), « Les solidarités familiales transnationales au travers du prisme de la circulation du *care* », in BOUSETTA H. et al (eds.), *Villes connectées. Pratiques transnationales, dynamiques identitaires et diversité culturelle*, Liège, Presses universitaires de Liège, pp. 15-36.

<sup>110</sup> Comme abordé dans l'article de Sarah Smit : SMIT S. (2021), « (Re)construire sa carrière professionnelle et trouver sa place dans le pays de destination : expériences de femmes migrantes 'dépendantes' et qualifiées en Belgique », in MERLA L., SAROLEA S. et SCHOUAKER B., *Composer avec les normes: trajectoires de vie et agentivité des migrants face au cadre légal*, Louvain-la-Neuve, Academia - L'Harmattan, pp. 201-220.

ses enfants l'ont aidée pour des démarches administratives à son arrivée, Grace a même rencontré la personne qui lui a fait découvrir la formation chez Les Bâtisseuses via la crèche de ses enfants.

*« Il n'y a personne de notre famille en France. On a un peu de contacts avec les parents des amis de mes enfants. On a rencontré aussi des Géorgiens sur place. L'école nous a aidé beaucoup. On a rencontré les parents des enfants qui sont dans la classe de mon fils. Au début ils ont été très gentils, ils nous ont beaucoup aidé. Même pour faire les papiers, toutes les démarches administratives, où il fallait aller etc. » - Irina*

*« En fait Les Bâtisseuses, je les ai trouvées par hasard via une femme qui travaillait déjà là-bas. On avait des enfants ensemble à la crèche. » - Grace*

Enfin, la prise en charge du travail de care peut aussi avoir un impact sur le rôle qu'elles jouent sur chantier. Mireille, qui est actuellement la seule femme de l'équipe d'ouvrier·e·s en insertion de *Laisser Fleurir*, confie que c'est elle qui se charge d'apaiser les tensions au sein de l'équipe.

*« Je suis comme leur mamma, j'essaie un peu de calmer les nerfs quand il y a des problèmes donc oui, ça va. »*

## VII. LE GENRE COMME FREIN À PART ENTIÈRE

Plusieurs freins identifiés précédemment sont des conséquences de stéréotypes de genre, mais les passages ci-après illustrent comment le genre peut aussi constituer un facteur de discrimination en soi, limitant dans l'accès au milieu de la construction.

Dans l'article *Men only*, Christine Schaut et Ludivine Damay tentent de dresser un panorama des discriminations et micro-agressions dont les femmes peuvent être victimes sur chantier sur base de leur genre, et étudient comment cela peut mener à de hauts taux de reconversion parmi les femmes architectes<sup>111</sup>. Dans la lignée des témoignages recueillis au sein l'article, Irina raconte les difficultés qu'elle a rencontrées pour installer son autorité en tant qu'encadrante sur un chantier auprès d'une équipe masculine d'ouvriers et admet que cela a participé à la décourager à persévérer dans le secteur de la construction.

---

<sup>111</sup> DAMAY L. et SCHAUT C. (2021), *Men Only. Scène de genre sur chantier*, N.p.

*« Je n'ai travaillé avec des hommes que quand j'ai travaillé comme encadrante avec Eugénie. Mais ils n'écoutaient pas ! Oui c'est ça, voilà. Ils n'écoutent pas les hommes quand tu es une femme et que tu montres quelque chose. Ils savaient que j'avais plus d'expérience, je leur montrais des choses, je voulais leur apprendre comment faire, comment installer le chantier, etc. Ils n'écoutent pas les hommes en fait. Ils ont leur truc dans leur tête et voilà, ils vont y aller comme ils veulent. Ils n'écoutent pas parce que tu es une femme. (...) Je me suis dit que je ne faisais rien ici parce qu'ils ne m'écoutaient pas. »*

Dans l'article *Les transitions professionnelles au prisme du genre*, Lydie Chaintreuil et Stéphanie Mailliot mettent en évidence deux réactions possibles en réponse aux stéréotypes de genre sur le milieu professionnel : la transgression ou l'intériorisation. Pour illustrer le phénomène d'intériorisation, elles rapportent le témoignage d'une « femme en formation dans l'écoconstruction » : « *« Je n'ai pas été confrontée jusqu'à présent à de la discrimination à l'embauche mais c'est moi qui risque de m'autocensurer si l'entreprise est à 100% masculine... »* »<sup>112</sup>. Plusieurs femmes interviewées dans le cadre de ce mémoire semblent réagir de cette manière aux discriminations de genre qu'elles subissent sur chantier, fuyant les milieux masculins. Cependant, au-delà d'une intériorisation des stéréotypes de genre ou l'acceptation d'une position subordonnée, on peut interpréter cela comme une stratégie de protection face à une position d'exposition à certaines formes de discriminations et de violence<sup>113</sup>.

Les femmes qui choisissent la transgression et travaillent sur des chantiers malgré le contexte très masculin du chantier peuvent être confrontées à des « formes de mises à l'épreuve qui se manifestent notamment par de l'appréhension ou des inquiétudes au moment du positionnement et du suivi de la formation. »<sup>114</sup>. Les autrices citent une stagiaire dans le secteur de l'écoconstruction qui raconte : « *On a envie de montrer aux hommes que l'on sait tout faire... On va porter plus pour montrer qu'on n'a pas besoin d'aide... Il faut faire attention à ne pas se dépasser juste pour prouver que l'on est aussi forte que les hommes.* »<sup>115</sup>. Ainsi, comme

---

<sup>112</sup> CHAINTREUIL L. et MAILLIOT S. (2016), « Les transitions professionnelles au prisme du genre », in *Céreq Echanges*, n°1 « Les transitions professionnelles tout au long de la vie. Nouveaux regards, nouveaux sens, nouvelles temporalités ? », p.23.

<sup>113</sup> Voir le développement sur les chantiers en non-mixité au point 3.VIII.3.

<sup>114</sup> CHAINTREUIL L. et MAILLIOT S. (2016), « Les transitions professionnelles au prisme du genre », in *Céreq Echanges*, n°1 « Les transitions professionnelles tout au long de la vie. Nouveaux regards, nouveaux sens, nouvelles temporalités ? », p.23.

<sup>115</sup> *Ibid.*

développé dans les points précédents, Gisèle a été contrainte d'accepter de nombreuses formes de discrimination pour se faire accepter dans une équipe masculine tout au long de sa carrière dans l'écoconstruction. Elle raconte par exemple comment elle a dû accepter de travailler à temps partiel parce que ses collègues masculins ne voulaient pas lui payer un temps plein, alors qu'elle s'est vite retrouvée à travailler un équivalent temps plein en cumulant le travail administratif avec le travail sur chantier.

*« J'aurais pu être à plein temps mais c'était Jean qui s'est mis à 3/4 temps, c'était soi-disant pour avoir un peu de flexibilité parce qu'il ne voulait pas travailler le vendredi mais du coup moi c'était pareil, on me disait « Ne te mets pas à plein temps parce que tu auras plus de flexibilité et puis de toutes façons comme ça tu peux rattraper des jours etc. ». Mais en fait je n'ai pas été très bien payée et je travaillais vraiment beaucoup. »*

Ainsi, il semble que les réactions de transgression aient tendance à s'accompagner de formes de discriminations, de micro-agressions quotidiennes ou d'un besoin d'en faire plus pour se hisser au même niveau que les hommes. Or, les femmes qui cumulent plusieurs formes de discriminations vont peut-être avoir moins les moyens de faire le choix de s'exposer à cela.

## VIII. PERSPECTIVES FUTURES

### 1. Accès au salariat

Étant donné tous les freins à l'accès à l'entrepreneuriat pour les femmes issues de la migration, une solution pour leur donner accès au secteur de l'écoconstruction serait de créer des entreprises de construction spécialisées, avec la capacité d'embaucher des employé·e·s en CDI. Gisèle et Ada pointent toutes les deux le manque de ce type de structure, qui pourrait venir répondre à une demande bien présente. Les quelques SCOP existantes en France semblent insuffisante pour répondre à la demande croissante, particulièrement en région d'Ile-de-France<sup>116</sup>.

*« Là il y a de plus en plus de projets, mais il n'y a pas beaucoup d'entreprises surtout ! Il n'y a pas beaucoup de gens qui le proposent. Je pense qu'il y aurait de la demande. » - Gisèle*

---

<sup>116</sup> Il n'y a plus que deux coopératives en écoconstruction en Ile-de-France actuellement, selon Eugénie N'Diaye.

Eugénie N'Diaye réfléchit ainsi déjà à la création d'un modèle de SCOP d'insertion inclusive, répondant aux freins de différents types de publics minorisés sur chantier, particulièrement les femmes issues de la migration.

*« Pour l'étape d'après, ce qu'on espère c'est de pouvoir être dans un autre type de structure qui sera plus de l'ordre de l'entreprise du bâtiment et qui travaillera encore davantage sur le sujet du féminin, de la montée en compétences, du travail et de l'existence dans un marché, qui est un marché comme un autre. (...) On travaille à pouvoir lever les freins à l'intégration professionnelle dans un marché où il y a beaucoup d'indépendants, de structures coopératives mais qui s'appuient sur les profils moins vulnérables. Ce serait très facilitant pour les femmes. On va réfléchir à des services de garde d'enfant par exemple. Aussi nous, parmi les femmes qu'on a, il y en a qui s'occupent aussi de leur mari. Parce que parfois le mari il n'arrive pas à se débrouiller... Il y a plein de sujets sur lesquels on ne peut pas fermer les yeux. On voudrait identifier tous les freins, chercher des solutions et utiliser cette idée-là de SCOP d'insertion pour trouver des solutions. On sera un peu en mode laboratoire vivant donc on va essayer de le mettre en place, trouver un équilibre, trouver assez de chantiers... »*

Cependant, il s'agit de trouver un bon équilibre. Ada parle d'une tension qui existe entre plusieurs échelles d'entreprise dans le milieu, entre la grande échelle avec l'objectif de faire baisser les prix de production des matériaux et de la main d'œuvre<sup>117</sup> pour concurrencer à la construction conventionnelle, et une plus petite échelle, plus à « l'échelle humaine ».

*« Là aussi c'est un autre grand débat. Celui de l'échelle dans l'écoconstruction et dans la construction en terre. Il y a évidemment celles qui veulent à juste titre faire en sorte que la niche devienne la norme et d'ouvrir. Et donc ouvrir à un grand public. Et ça veut dire aussi des prix bas. Et des prix bas vont avec de la main d'œuvre à bas prix. Ou en tout cas avec des machines. (...) il y a cette école-là, donc BC fait partie par exemple, ou Natura Mater, ou tous les détaillants de matériaux*

---

<sup>117</sup> Le coût de la main d'œuvre peut être réduit grâce à différents procédés, comme la préfabrication de modules plus facile à assembler sur chantier. Par exemple, Martin Rauch (architecte autrichien, référence internationale dans la construction en pisé) a créé en 1996 la première usine de préfabrication de modules de pisés, assemblables sur chantier. Les modules sont fabriqués par des machines et les murs ne doivent ainsi plus être tassés sur place, ce qui engendre un gain important en main d'œuvre. Source : Conférence *Rammed earth* avec Arnaud Evrard dans le cadre de la Summer School *Building with earth* organisée par l'ULB et BC Materials, du 3 au 7 juillet 2023. L'usine Cycle Terre ouverte en 2021 en Ile-de-France a aussi pour objectif la semi-industrialisation de la production de briques de terre crue compressées, afin de rendre leur prix le plus concurrent possible avec celui des briques de terre cuite de production industrielle. Source : Conférence *Cycle Terre, a low carbon reality* avec Mathieu Tamaillon et Elodie Waller dans le cadre de la Summer School *Building with earth* organisée par l'ULB et BC Materials, du 3 au 7 juillet 2023.

*d'écoconstruction qui cherchent à promouvoir encore une fois ces questions économiques. Et l'autre école, dont moi actuellement je fais partie, c'est celle de valoriser le savoir-faire artisanal, de rester à une petite échelle et travailler avec mes mains. (...) »*

Idéalement, ces deux échelles pourraient fonctionner en parallèle pour répondre à des besoins et à une demande différents. Cependant si, comme démontré plus haut, l'accès aux entreprises de petite échelle est plus difficile pour les femmes issues de la migration, il serait nécessaire de réfléchir à leur insertion dans les modèles d'entreprise à plus grande échelle. Ada prévient alors du risque d'exploitation très présent actuellement dans les entreprises de construction conventionnelle, qui emploient une large proportion d'hommes issus de la migration<sup>118</sup>.

*« Pour moi artisan ça reste à une petite échelle parce que dès que tu vas à une plus grande échelle, l'exploitation revient. J'ai accompagné un projet à Mons pour des salles d'enregistrement d'un studio musical. (...) L'entrepreneur était portugais, et ses ouvriers brésiliens ne savaient pas faire. Et donc j'étais engagée pour les accompagner pour les former et j'ai fait face à ce qui est la réalité, c'est à dire deux hommes qui travaillent 12 heures par jour à 200 euros la journée, exploités. Je ne sais pas s'ils avaient des papiers, c'était tous des Brésiliens, tous des amis d'amis et ça c'est aussi le milieu de la construction ! Moi avec mes chantiers roses et mes enduits je vis dans un monde du bonheur ! Mais là c'étaient des gens qui habitaient à Anvers, qui venaient travailler à Mons, qui commençaient à 7h, qui finissaient à 17h, qui avaient encore deux heures de route pour rentrer chez eux. »*

Dans l'article *Des migrants sur les chantiers olympiques de Paris 2024 : une médaille d'or pour les sans-papiers ?*, Vincent Geisser et Niandou Touré alertent ainsi sur le « système d'exploitation des travailleurs sans papiers »<sup>119</sup> toléré par les pouvoirs publics sur les chantiers des Jeux Olympiques de Paris 2024, représentatif des pratiques du secteur du BTP<sup>120</sup> en France en général. Ils dénoncent une « mécanique bien huilée (...) [à laquelle] participent aussi bien des « entreprises petites et moyennes que les grandes entreprises »<sup>121</sup> (...), dont profitent en particulier les géants du secteur du BTP sans courir le risque d'être attaqués en justice. Dans cette optique, les entreprises ont principalement recours à un système de sous-traitance dit « en

---

<sup>118</sup> 27% des « immigrés » en France travaillent dans le secteur du BTP, ce qui en fait « le troisième secteur d'activité des immigrés, juste après ceux d'employés de maison (39%) et d'agents de gardiennage et de sécurité (28%) ». Source : GEISSER V. et TOURÉ N. (2023), « Des migrants sur les chantiers olympiques de Paris 2024 : une médaille d'or pour les sans-papiers ? », in *Migrations Société*, vol. 192, n°2, p.8.

<sup>119</sup> *Ibid.*

<sup>120</sup> Bâtiments et Travaux Publics.

<sup>121</sup> TIRLOY F. (2023), « JO de Paris 2024 : dix ouvriers sans-papiers assignent des entreprises du BTP en justice, ils dénoncent leurs conditions de travail », in *France 3 Paris Île-de-France* [en ligne], consulté le 13/08/2023.

cascade »<sup>122</sup> auprès d'entreprises étrangères »<sup>123</sup>. Ils rappellent que « le secteur du BTP est de loin celui dans lequel l'URSSAF enregistre habituellement les plus forts taux de fraude. »<sup>124, 125</sup>

Le modèle de SCOP d'insertion imaginé par Eugénie N'Diaye pourrait donc offrir une réponse adaptée dans un premier temps, mais les politiques d'inclusivité et de dignité salariale qui y seront mises en place devront par la suite infuser l'ensemble du secteur avec une véritable volonté des pouvoirs publics, sans quoi ces propositions peineront à dépasser le stade d'expérimentations.

## **2. L'enduit terre crue comme porte d'entrée au secteur de l'écoconstruction**

Si nous avons vu qu'une dynamique d'assignation des femmes à la technique de l'enduit de terre crue pouvait être limitante, il faut également mettre en lumière le rôle de « porte d'entrée » que peut représenter cette technique pour les femmes et personnes minorisées sur chantier. Comme le souligne Ada, il s'agit d'une technique facile à mettre en œuvre partout et qui requiert peu de connaissance préalable en techniques de construction, ce qui en fait certainement une des techniques les plus accessibles et pourvoyeuses d'emploi en milieu urbain dans le secteur de l'écoconstruction.

*« Mine de rien, les enduits c'est aussi la manière la plus simple de commencer à utiliser la terre crue dans le bâtiment. Donc c'est un peu la première porte, avant de décider de faire toute une maison en pisé ou en briques. Voilà, on est plus méfiants d'utiliser tout de suite ces techniques alors que les enduits, ça reste moins structurel, décoratif et c'est plus facile de se décider « ok, je fais l'enduit à l'argile plutôt qu'en plâtre ». Et donc c'est effectivement une des techniques les plus utilisées. »*

---

<sup>122</sup> Ce système d'exploitation basé sur un modèle de sous-traitance en cascade est également effectif dans les secteurs à forte concentration de main d'œuvre immigrée féminine, comme cela a été dénoncé notamment par les travailleuses de l'Ibis Batignolles en 2019. Voir article : ROCABERT L. (2020), « Une grève des femmes de chambre », in *Ballast*, vol.9, n°1, pp. 90-101.

<sup>123</sup> GEISSER V. et TOURÉ N. (2023), « Des migrants sur les chantiers olympiques de Paris 2024 : une médaille d'or pour les sans-papiers ? », in *Migrations Société*, vol. 192, n°2, p.8.

<sup>124</sup> *Ibid*, p.6.

<sup>125</sup> Ce système pourrait aussi être la cause de nombreux accidents mortels. Voir l'article :

[https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/04/06/chantier-du-grand-paris-express-un-cinquieme-accident-du-travail-mortel\\_6168541\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/04/06/chantier-du-grand-paris-express-un-cinquieme-accident-du-travail-mortel_6168541_3234.html) (consulté le 16/08/2023).

### 3. Chantiers en non-mixité

Une dernière question qui s'est posée au cours des entretiens est celle du chantier en non-mixité. Faut-il passer par là pour obtenir l'égalité ? Les professionnelles interviewées ont adopté des stratégies différentes par rapport à cela. Ada préfère travailler majoritairement avec des femmes et parle de l'effet bénéfique qu'elle en tire et du succès que cette identité d'entreprise féminine peut rencontrer auprès de certaines clientes.

*« [La cliente de mon dernier chantier] est extrêmement enthousiaste que ce soit moi et Rosa, que je travaille avec une électricienne, que je vais travailler avec une peintresse, que je cherche en premier lieu à travailler avec des femmes. Pas que, donc là je vais aussi travailler avec un garçon, je travaille pour un menuisier, donc voilà, je n'impose pas ça, mais c'est vrai que je cherche à avoir ce regard parce qu'il y a une super entente qui s'est créée au début et qu'on voit qu'on participe à un changement collectif. Et la cliente est enthousiaste de ça, d'avoir une équipe féminine avec qui on parle, avec qui elle se sent comprise. Voilà donc je n'ai jamais eu de gros soucis, un peu de challenges mais soit je l'évite, soit j'essaie de travailler avec des personnes qui ont ce regard plus ouvert. »*

Gisèle, quant à elle, a toujours travaillé avec une majorité d'hommes et se montre plutôt critique par rapport aux chantiers en non-mixité, surtout pour des chantiers d'application d'enduits de terre crue. Elle pointe le risque d'essentialisation et de renforcement de l'assignation des femmes à cette technique. En même temps, le récit de son parcours semble avoir été beaucoup plus marqué par les discriminations que celui d'Arianna (bien que cela puisse aussi être expliqué par leur différence d'âge et certainement par une certaine évolution globale des mentalités).

*« C'est assez contrasté comme bilan. D'un côté j'étais la seule femme et on me donnait des tâches de femmes. Genre la protection sur les chantiers parce que j'avais des petites mains, le nettoyage, le secrétariat, les relations sociales dans la SCOP, cadre le suivi des salariés. De l'autre côté c'était très intéressant, surtout d'apprendre à gérer une entreprise, de travailler en équipe etc. » - Gisèle*

Pour permettre à des profils plus vulnérables et qui peuvent cumuler plusieurs sources de discrimination d'accéder au travail sur chantier, un modèle d'entreprise en non-mixité peut ainsi être une stratégie de protection contre les violences et discriminations de genre, selon la définition de la non-mixité par la chercheuse Stéphanie Mayer comme « une forme d'organisation permettant de contrer, pour une certaine période de temps, les différentes

manifestations de l'oppression fondées sur le genre »<sup>126</sup>. Plusieurs réseaux d'entraide se développent en France et en Belgique dans cette idée, comme le réseau BAM (réseau des Bâtisseuses Autonomes en mixité choisie entre personnes FINTA<sup>127</sup>) en cours de formation à Bruxelles qui organise notamment des journées de formation à l'outillage, le collectif Acabi qui organise des chantiers en mixité choisie également à Bruxelles, ou l'évènement « Terre, Femmes et Savoir-faire » qui a lieu chaque année en France. Selon le raisonnement féministe exposé par Stéphanie Mayer, ces initiatives sont également importantes dans une perspective politique pour créer des réseaux d'entraide entre personnes minorisées et la création d'un « Nous » politique doté d'une force d'action collective<sup>128</sup>.

A noter que pour le projet futur de SCOP d'insertion développé par Les Bâtisseuses<sup>129</sup>, Eugénie N'Diaye fait plutôt part d'une stratégie de mixité reposant sur une complémentarité des profils que d'une stratégie de non-mixité. Cela peut être une autre stratégie possible pour permettre d'équilibrer des handicaps des profils les plus vulnérables de l'entreprise avec les avantages des profils les plus privilégiés.

---

<sup>126</sup> MAYER S. (2014), « Pour une non-mixité entre féministes », in *Possibles*, vol. 38, n°1, p.97.

<sup>127</sup> Femmes, personnes Intersexes, personnes Non-binaires, personnes Trans ou Agenre.

<sup>128</sup> MAYER S. (2014), « Pour une non-mixité entre féministes », in *Possibles*, vol. 38, n°1, pp. 98-101. A noter que, comme expliqué dans l'article, la création de ce « Nous » doit se faire prenant en considération les différentes formes de discrimination que les personnes sur chantier peuvent vivre simultanément.

<sup>129</sup> Voir point 3.VIII.1.

## CONCLUSION

Il apparaît donc de manière évidente que la situation spécifique des femmes issues de la migration dans leur rapport à l'emploi dans le secteur de l'écoconstruction ne peut être abordé comme la somme des freins liés au genre et de ceux liés à la situation de migration. Si certains freins sont spécifiquement liés à l'un ou à l'autre comme la charge du *care* ou la barrière de la langue, la plupart sont le fruit d'une imbrication complexe des facteurs de genre, de race et de classe (ou plutôt de déclassement social).

Par exemple, l'assignation à la technique de l'enduit de terre crue par un processus de racisation du travail est un frein propre à ce profil sociologique spécifique, il ne pourrait s'appliquer ni à des femmes blanches ni à des hommes issus de la migration.<sup>130</sup>

Il est par ailleurs important de noter que de nombreuses statistiques seraient encore à produire pour renforcer ou nuancer les hypothèses posées sur base des témoignages des femmes interviewées : les profils sociologiques des personnes travaillant dans le secteur de l'écoconstruction, la proportion de chantiers en écoconstruction sur le nombre total de chantiers par région, la proportion de femmes migrantes entrepreneuses et les secteurs de l'entrepreneuriat dans lesquels on les retrouve le plus, la proportion de femmes au sein de chaque spécialisation en l'écoconstruction, etc. Comme mis en évidence par Sarah Smit, la recherche sur les orientations professionnelles des femmes qualifiées post-migration doit également encore être développée pour prendre l'ampleur du déclassement social et professionnel que la migration vers l'Europe fait subir à ces personnes. Toute la dimension sociologique du secteur de l'écoconstruction reste également encore relativement opaque. Se basant sur quelques entretiens et le peu de données déjà existantes sur ces sujets, ce mémoire doit donc être appréhendé comme un ensemble de fils à tirer et à étoffer.

Il permet cependant déjà de constater que les freins sont nombreux et les stéréotypes ancrés<sup>131</sup>. Leur mise en évidence est une première étape pour les contourner, mais certaines solutions comme l'accès au salariat nécessiteront de véritables volontés politiques pour ne pas reproduire les mécanismes d'exploitation de la main d'œuvre immigrée qui structurent aujourd'hui le

---

<sup>130</sup> Cela démontre l'importance de mener des études auprès de publics-cible avec des profils spécifiques, sans quoi leurs vécus particuliers courent le risque de demeurer dans l'angle mort de la recherche.

<sup>131</sup> J'ai d'ailleurs fait le choix de ne pas explorer la piste de l'écoféminisme au sein de ce mémoire à cause des risques d'essentialisation et de renforcement des stéréotypes féminins qu'elle peut comporter.

secteur de la construction conventionnelle. La reconnaissance des diplômes et des compétences acquises dans le pays d'origine semble également être un axe important de décolonisation des politiques migratoires européennes. D'autres solutions peuvent être mises en place plus facilement par les acteurs·ice·s de l'insertion professionnelle, comme la diversification des techniques acquises en formation pour la construction de profils plus polyvalents ou la mise en place de systèmes de garde d'enfant.

Pour ce qui est des discriminations de genre, Gisèle note un changement clair dans la manière dont les hommes se comportent sur chantier depuis 5 ans, soit depuis la vague #Metoo. Elle remarque ainsi que les « hommes font plus attention » et qu'« il y a plus de femmes sur les chantiers ». Si cette évolution est difficile à quantifier en l'absence de statistiques, il paraîtrait logique que la vague #Metoo ait eu un impact sur le secteur de la construction au sein duquel les stéréotypes de genre sont particulièrement ancrés.

Pour conclure, on peut faire un parallèle entre la vague d'immigration qui touche l'Europe depuis 2015 et les chantiers du Grand Paris, comme des phénomènes qui ont engendré *le pire et le meilleur de ce que notre société est capable de faire*. Dans le premier épisode du podcast Welcome Sister, Naïké Garny<sup>132</sup> décrit la prise en charge de la crise de l'accueil à Bruxelles : « Pour moi ça génère quelque chose de très ambivalent, c'est en même temps le meilleur et le pire de ce que notre société est capable de faire à d'autres humains. Le pire c'est cette volonté d'inaction étatique structurelle (...) de ne pas organiser dignement un accueil de personnes qui vivent des situations dramatiques. (...) Et en même temps, l'organisation citoyenne et l'indignation collective que ça génère me donnent un élan d'espoir et me convainc qu'on est capables, citoyens et citoyennes en collectif, de mettre des choses en place quand nos institutions sont défaillantes ou décident de ne pas agir. »<sup>133</sup>. Ainsi, les chantiers du Grand Paris ont en même temps participé à renforcer les filières d'exploitation de la main d'œuvre immigrée avec une tolérance des pouvoirs publics<sup>134</sup>, et donné une nouvelle impulsion au développement de la valorisation des terres d'excavation et de la construction en terre crue, essentielle pour engager la réduction de l'impact écologique du secteur de la construction.

---

<sup>132</sup> Naïké Garny est chercheuse à la KUL et coordinatrice à la Sister's House, maison d'hébergement pour femmes de la Plateforme Citoyenne BelRefugees.

<sup>133</sup> Extrait de : GALY A. et GARNY N. (real.) (2023), « #1 Le pire et le meilleur », in *Welcome Sister* (podcast), We Tell Stories et LiquidSky Productions, ép. 1, écouté le 14/08/2023.

<sup>134</sup> Voir développement du point 3.VIII.1.

# RAPPORT DE STAGE

## I. Introduction

Lorsqu'il a fallu choisir un lieu de stage dans le cadre de cette recherche, mon choix s'est instantanément porté sur l'écosystème *Les Bâtitseuses* dont j'avais découvert l'existence un an plus tôt à l'écoute d'une conférence de la chercheuse Stéphanie Dadour<sup>135</sup>. Moi-même architecte depuis 2018, bénévole à la *Sister's House* de la *Plateforme Citoyenne* depuis 2021 et chargée de projet au sein de l'asbl *L'architecture qui dégenre* depuis 2022, mes intérêts à la croisée entre genre, architecture et parcours migratoires se retrouvaient réunis dans le projet de ce collectif d'une manière extrêmement stimulante. Mais leurs recherches sur l'intégration professionnelle des femmes migrantes via les métiers de l'écoconstruction étant encore peu diffusées, il était difficile d'en apprendre plus sans aller sur place. Ce stage a donc été une opportunité idéale pour en apprendre davantage sur leur démarche.

## II. Présentation du lieu de stage

La fondatrice de l'association, qui était aussi ma maîtresse de stage, s'appelle Eugénie N'Diaye. On peut lire sur le site de l'association qu'elle initie « en 2012 un programme de recherche autour des ressorts de résilience auprès de femmes migrantes pour répondre aux enjeux d'adaptation au changement climatique. »<sup>136</sup>. Originaire de Mauritanie, elle vit dans un premier temps quelques années à Paris en situation irrégulière. Elle met ces années à profit pour lancer son activité d'accompagnement à la formation aux techniques de construction en terre crue avec l'aide de l'Armée du Salut et du Palais de la Femme. Par la suite, elle devient indépendante et continue aujourd'hui à développer l'écosystème *Les Bâtitseuses* en s'associant à trois autres co-fondateur·ice·s.

Aujourd'hui, *Les bâtitseuses* se définit comme un « écosystème d'entreprises ». *Nahuel* est le premier organisme fondé en 2018. Son activité principale est l'organisation de formations sur les techniques de construction principalement en terre crue pour des personnes réfugiées et éloignées de l'emploi. Ces formations ont été continuées dans la lignée de celles mises en place avec le Palais de la Femme. L'organisme emploie des formatrices externes pour encadrer les formations, en formats courts. L'entreprise *Laisser Fleurir* (au sein de laquelle j'ai fait mon

---

<sup>135</sup> Conférence Voix In(é)dités. Entretien #4 avec Stéphanie Dadour de la Maison de l'architecture Ile-de-France, disponible en ligne : <https://youtu.be/MKIGjBxLCfA?t=2573> (consulté le 30/06/2023).

<sup>136</sup> <https://lesbatisseuses.com> (consulté le 29/06/2023).

stage) a ensuite été créée en 2020. Il s'agit d'une entreprise d'insertion proposant également une formation aux techniques de construction en terre crue à des personnes éloignées de l'emploi, mais dans un format plus long (sur un an) et plus complet, avec tout un encadrement social et administratif. Une troisième entreprise est aujourd'hui en cours d'élaboration. Eugénie N'Diaye la décrit comme une « coopérative d'insertion » réunissant des profils divers et comprenant divers échanges de services afin que les personnes aux profils les plus vulnérables puissent s'appuyer sur les autres. Un des objectifs est par exemple de mettre en place un service de garde d'enfants<sup>137</sup>. La coopérative fonctionnerait comme une entreprise autonome pouvant « contribuer à la réalisation de chantiers conséquents »<sup>138</sup>.

### **1. Les objectifs de l'écosystème *Les Bâtisseuses***

L'écosystème *Les Bâtisseuses* s'est construit autour d'une série d'objectifs communs qui constituent le fil rouge des différentes entreprises qui le composent.

Premièrement, Eugénie N'Diaye identifie comme point de départ de sa démarche la nécessité de développer des filières de réemploi des terres d'excavation des chantiers du Grand Paris<sup>139</sup>. Alors que la terre comme matériau naturel de réemploi est, à cette occasion, disponible en grande quantité, peu de personnes sont encore formées à la mise en œuvre des techniques de construction en terre<sup>140</sup>. *Les Bâtisseuses* entendent ainsi répondre à ce besoin de main d'œuvre qualifiée et participer au développement du secteur de l'écoconstruction tout en offrant des opportunités d'insertion professionnelle pour les personnes réfugiées et « éloignées de l'emploi ».

Un autre objectif structurant de l'écosystème est la volonté de participer à la féminisation des métiers de la construction. Cet objectif très large passe par plusieurs moyens d'action : démarchage auprès des femmes réfugiées et éloignées de l'emploi pour les pousser à se diriger vers ces filières professionnelles, démarchage auprès des entreprises de construction pour les préparer à accueillir des femmes (mise en conformité des vestiaires et toilette, formation sur les questions de sexisme sur chantier, etc), recherche de terrain pour identifier les différents freins

---

<sup>137</sup> Entretien avec Eugénie N'Diaye du 07/04/2023.

<sup>138</sup> <https://lesbatisseuses.com> (consulté le 29/06/2023).

<sup>139</sup> Le « Grands Paris » est un grand projet de transformation de la ville de Paris avec différents objectifs, comme l'ambition de porter la ville sur la scène internationale ou l'amélioration de la qualité de vie de ses habitant·e·s. Le projet comprend entre autres le projet « Grand Paris Express » de rénovation du réseau de transport public, qui prévoit notamment le creusement de nouvelles lignes de métro et la construction de nouvelles stations et gares.

<sup>140</sup> Voir développement au point 1.IV.

qui éloignent les femmes du secteur de la construction, réflexion sur les moyens d'adaptation de l'offre de formation et d'emploi à ces besoins, etc.

## **2. L'entreprise d'insertion *Laisser Fleurir***

Actuellement, la structure principale de l'écosystème *Les Bâtisseuses* est l'entreprise *Laisser Fleurir*, au sein de laquelle j'ai effectué mon stage. Il s'agit d'une entreprise d'insertion, qui emploie deux salarié·e·s à temps plein et huit ouvrier·e·s en insertion. Les deux employé·e·s à temps plein sont une conseillère en insertion professionnelle (CIP) qui accompagne les ouvrier·e·s sur toute la dimension sociale et administrative de leur parcours professionnel, et un encadrant technique qui les encadre dans leurs tâches au quotidien.

L'entreprise fonctionne avec trois types de financements : le soutien des pouvoirs publics (particulièrement la DRIETS, outil de financement de projets sociaux de l'État français), les chantiers rémunérés permettant de générer un chiffre d'affaires propre et le soutien de fondations privées. Chaque année, elle emploie huit à douze salarié·e·s en insertion sous CDD pour une durée d'un an, en 26h/semaine. Un accord a été négocié avec la DRIETS pour que le recrutement se fasse en parité et que la moitié des salarié·e·s soient des femmes.<sup>141</sup> Seulement, cet objectif de parité se heurte à de nombreux freins comme la presque absence totale de femmes qui postulent. Il n'a donc pas pu être atteint cette année, et il s'agit d'un des points de recherche et d'attention cités par Eugénie N'Diaye pour l'année prochaine.

Les huit ouvrier·e·s en insertion pour cette année ont des profils divers. Les points communs de leurs profils professionnels sont qu'ils sont considérés comme étant « éloigné·e·s de l'emploi » (pour diverses raisons) et qu'ils remplissent les conditions administratives pour pouvoir bénéficier du parcours d'insertion professionnel auprès de l'état français<sup>142</sup>. Six d'entre elle et eux bénéficient du statut administratif de réfugié·e·s et le dernier a acquis la nationalité française. Ils viennent de quatre pays différents : cinq hommes afghans, une femme congolaise, un homme éthiopien et un homme français d'origine camerounaise.

Au terme de leur année de formation au sein de l'entreprise, les ouvrier·e·s reçoivent un certificat de Certification Européenne ECVET « Enduits terre crue et peintures écologiques »

---

<sup>141</sup> Informations recueillies lors de l'entretien avec Eugénie N'Diaye du 03/04/2023.

<sup>142</sup> A noter qu'une des conditions pour intégrer une entreprise d'insertion étant de détenir un permis de travail, l'offre d'emploi créée ici ne s'adresse pas aux personnes sans-papiers ou en cours de demande d'asile. La question des moyens de subsistance de ces personnes-là n'est donc pas abordée par l'entreprise, l'objectif visé est plutôt d'offrir des opportunités d'insertion à celles et ceux qui sont déjà parvenus à régulariser leurs papiers.

qu'ils peuvent valoriser pour leur parcours professionnel futur. La mission de la conseillère CIP comprend ensuite un travail de prospection au sein des entreprises de construction pour les aider à trouver à longue durée au terme de leur contrat<sup>143</sup>. L'objectif est de leur trouver un emploi dans le secteur de l'écoconstruction, mais cette filière de spécialisation restant peu pourvoyeuse d'emplois, le plan B est de leur trouver un métier dans la construction « classique ».

Les objectifs de *Laisser Fleurir* reprennent donc les objectifs communs de l'écosystème *Les Bâtisseuses* de féminisation des métiers de la construction, de formation de main d'œuvre qualifiée pour les métiers de l'écoconstruction et de revalorisation des terres du Grand Paris. Les différentes structures de l'écosystème rejoignent en effet toutes les mêmes objectifs, avec des ambitions croissantes en termes d'autonomisation des personnes formées.

### III. Description du travail réalisé

Mon stage de 64 heures s'est déroulé sur deux semaines d'affilée, lors de l'interruption des cours du master du 3 au 14 avril 2023. Le choix de condenser les heures de stage en un seul bloc a été fait pour des raisons pratiques d'éloignement géographique de mon lieu de résidence. En comparaison avec un stage plus étalé dans le temps, cela comporte comme avantage une véritable immersion à temps plein au sein de l'entreprise, et comme inconvénient l'impossibilité de développer des projets sur le long terme.

#### 1. Objectifs du stage

A mon arrivée, les objectifs du stage ont été définis avec Eugénie N'Diaye, ma maîtresse de stage. Mes objectifs dans le cadre du mémoire étaient de réaliser des entretiens et de bien comprendre le fonctionnement de l'association. J'avais préparé des grilles d'entretien pour les femmes ouvrier·e·s, et des questions à poser à tout le monde. Eugénie N'Diaye m'a exposé l'avancement de leurs réflexions et m'a proposé de les rejoindre dans la recherche sur les freins

---

<sup>143</sup> Les ouvrier·e·s en parcours d'insertion bénéficient d'une aide de l'état français sous forme d'un « Pass IAE » (IAE = Insertion par l'Activité Économique) valide pendant deux ans. Au terme de leur année chez *Les Bâtisseuses*, iels peuvent donc rester dans un circuit d'insertion au cours de la deuxième année de validité de leur Pass IAE. L'entreprise Humando rencontrée au cours de mon stage est par exemple une société d'insertion spécialisée dans le milieu de la construction qui peut un complément de formation plus général dans les métiers de la construction et augmenter les chances des ouvrier·e·s de trouver un contrat CDD au terme de leur Pass IAE. Mais ils sont encore très peu engagés dans le secteur de l'écoconstruction. Source : Entretien du 11/04/2023 avec Éléonore Bernier.

qui éloignent les femmes réfugiées des métiers de la construction. Cette mission incluait différentes tâches :

- Faire de la prospection pour trouver des femmes qui pourraient être intéressées par la formation, en ratissant large : auprès des organismes d'orientation professionnelle, à la Maison des Réfugiés, dans les maisons d'hébergements, sur les marchés, etc.
- Organiser des séances d'Information Collective (INFOCO) pour leur présenter d'activité de *Laisser Fleurir*.
- Produire du contenu sur l'activité de l'entreprise pour la présenter en INFOCO (Flyers, vidéos, etc)
- Mener des entretiens directement avec les femmes réfugiées pour les questionner directement sur leur rapport aux métiers de la construction et identifier les éléments de leur parcours qui pourraient les en éloigner.
- Participer à un chantier pour observer les rapports de genre sur le terrain.
- Faire de la prospection auprès des entreprises d'écoconstruction en région parisienne. D'une part pour leur demander si elles emploient déjà des femmes ou seraient prêtes à le faire, et d'autre part pour les y préparer (adaptation des vestiaires et toilettes, préparation aux questions de sexisme sur chantier etc.)

Tous ces objectifs sont ceux que les travailleuses de *Laisser Fleurir* se sont fixé pour atteindre la parité à l'embauche pour l'année prochaine. Ce sont des objectifs ambitieux à mener sur le long terme, je n'ai donc pu mener des actions que sur certains d'entre eux pendant la durée limitée de mon stage. Ma maîtresse de stage m'a laissé beaucoup d'autonomie pour organiser mon travail librement tout en récoltant un maximum d'informations utiles aussi bien pour l'association que pour les recherches de mon mémoire.

## 2. Journal de bord

| TACHE                                 | DESCRIPTION ET APPRENTISSAGES                                                                       | PERSONNES RENCONTRÉES                                                      |
|---------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|
| <b>Lundi 3 avril</b>                  |                                                                                                     |                                                                            |
| <b>Entretien avec Eugénie N'Diaye</b> | Définition des objectifs du stage avec Eugénie. Elle m'explique le fonctionnement de l'association. | Eugénie, fondatrice de l'écosystème Les Bâtisseuses et maitresse de stage. |

|                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                               |
|-------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Rencontre avec l'équipe</b>            | Je rencontre toute l'équipe et m'installe avec Sika et Tako, la team de conseil en insertion professionnel (CIP). Elles s'occupent toutes les deux du suivi administratif des ouvrier·e·s et de leur insertion professionnelle sur le long terme. Tako réalise également des entretiens avec les ouvrier·es pour les accompagner dans leur parcours et identifier leurs besoins et difficultés particulières. | L'équipe de Laisser Fleurir :<br>_ Tako, CIP<br>_ Sika, stagiaire CIP<br>_ Mourad, coordinateur technique<br>_ Les 8 ouvrier·e·s en insertion |
| <b>Définition des objectifs</b>           | Je retranscris l'entretien du matin avec Eugénie et fais le point sur les tâches à effectuer pour la semaine. Je fais des recherches sur le fonctionnement des organismes d'insertion en France.                                                                                                                                                                                                              | /                                                                                                                                             |
| <b>Mardi 4 avril</b>                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                               |
| <b>Entretien avec Mireille</b>            | J'effectue un entretien avec Mireille, la seule femme de l'équipe d'ouvrier·e·s en insertion cette année. Eugénie me communique les coordonnées d'autres femmes qui ont suivi des formations avec <i>Les Bâtisseuses</i> dans le passé. L'entretien avec Mireille est très instructif et me donne déjà quelques pistes de recherche.                                                                          | Mireille, seule femme de l'équipe d'ouvrier·e·s en insertion                                                                                  |
| <b>Prospection des entreprises de BTP</b> | Je commence un listing des entreprises de BTP intéressées par le domaine de l'écoconstruction. Je constate qu'il n'y a presque plus aucune entreprise spécialisée dans l'écoconstruction en région parisienne.                                                                                                                                                                                                | /                                                                                                                                             |

|                                           |                                                                                                                                                                                                                                   |   |
|-------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|
| <b>Mercredi 5 avril</b>                   |                                                                                                                                                                                                                                   |   |
| <b>Élaboration d'un flyer</b>             | Je crée un petit Flyer de présentation de l'association à distribuer aux INFOCO pour pousser les femmes réfugiées à prendre contact avec l'association.                                                                           | / |
| <b>Prospection des entreprises de BTP</b> | Je continue le listing des entreprises BTP et commence à les appeler pour leur poser plusieurs questions : Emploient-elles des femmes ? Y sont-elles préparées ? Seraient-elles prêtes à collaborer avec <i>Laisser Fleurir</i> ? | / |

| Jeudi 6 avril                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                               |
|--------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Visite de la Maison des Réfugiés et entretien avec Pauline Rovire</b> | Je me rends à la Maison des Réfugiés de Paris (MDR) avec Sika. On a rdv avec Pauline Rovire, la coordinatrice du <i>Pôle Femmes</i> . Pauline me fait visiter le centre et m'accorde un entretien. Ses réflexions sont extrêmement intéressantes pour mes recherches. La MDR effectue régulièrement des INFOCO d'orientation professionnelle pour femmes, elle a donc déjà eu l'occasion d'étudier leurs comportements professionnels et leurs freins pour accéder à certains métiers. Nous discutons de la possibilité d'organiser une séance d'INFOCO pour présenter l'activité de <i>Laisser Fleurir</i> aux femmes qui fréquentent la MDR. | Pauline Rovire, coordinatrice du <i>Pôle Femmes</i> de la Maison des Réfugiés |
| <b>Prospection des entreprises de BTP</b>                                | Mourad m'explique qu'avant d'arriver chez <i>Laisser Fleurir</i> , il travaillait lui-même dans une entreprise en écoconstruction qui a fait faillite. Il me donne quelques noms d'autres boîtes qui existent encore. J'ai beaucoup plus de succès en les appelant de la part de Mourad. Je constate que les relations se nouent beaucoup plus facilement avec des personnes de contact.                                                                                                                                                                                                                                                       | /                                                                             |
| Vendredi 7 avril                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                               |
| <b>Réunion de suivi avec Eugénie Ndiaye</b>                              | En fin de semaine, je fais une réunion de suivi avec Eugénie. Je la tiens informée de l'avancée de ma prospection auprès des entreprises BTP et du projet d'INFOCO à la MDR. Elle m'informe que je pourrai aller travailler sur chantier avec les ouvrier·e·s à partir du jeudi la semaine suivante.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | /                                                                             |
| <b>Prospection des entreprises de BTP</b>                                | J'essaie de rappeler les entreprises de construction de mon listing, avec toujours peu de succès pour la plupart. Je commence un listing des maisons d'hébergement à contacter également, mais je me rends vite compte que la plupart d'entre elles accueillent des femmes sans-papiers ou en cours de demande d'asile, qui ne correspondent pas au profil éligible pour travailler avec <i>Laisser Fleurir</i> .                                                                                                                                                                                                                              | /                                                                             |
| Lundi 10 avril (jour férié)                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                               |
| Mardi 11 avril                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                               |
| <b>Prospection auprès des organismes d'insertion professionnelle</b>     | Je commence un listing des organismes d'insertion professionnelle spécialisés dans le secteur de la construction et qui travaillent avec un public de réfugié·e·s. Je les appelle pour leur poser des questions sur leur taux d'orientation de femmes vers ces métiers et des freins qu'ils ont éventuellement observés. J'obtiens un entretien avec Eléonore Bernier de l'entreprise Humando.                                                                                                                                                                                                                                                 | /                                                                             |

|                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                      |
|----------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|
| <b>Entretien avec Eléonore Bernier de Humando</b>                    | L'entretien avec une 'responsable Insertion' dans une boîte d'insertion professionnelle spécialisée dans la construction est très instructif. Elle m'apprend notamment qu'ils ont très peu de femmes dans leur listing et qu'ils ont aussi très peu d'offres d'emploi dans le secteur de l'écoconstruction. Les femmes autant que la construction écologique restent très minoritaires dans le secteur. Elle met en avant le facteur de pénibilité qui est encore fortement mis en avant dans les métiers du bâtiment, plus que dans les autres métiers dans lesquels ils sont spécialisés, comme le métier d'éboueur.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | Eléonore Bernier, responsable Insertion chez Humando |
| <b>Mercredi 12 avril</b>                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                      |
| <b>Prospection auprès des organismes d'insertion professionnelle</b> | Pour ce dernier jour en bureau, je continue mon travail de prospection auprès des boîtes d'intérim solidaires. J'essaie aussi d'appeler des magasins de peinture écologique qui pourraient chercher de la main d'œuvre pour la mise en œuvre de leurs produits.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | /                                                    |
| <b>Jeudi 13 avril</b>                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                      |
| <b>Travail sur chantier</b>                                          | Pour mes deux derniers jours de stage, j'ai l'occasion de travailler avec les ouvrier·e·s sur un chantier qui commence pour le Columbia Global Centers dans le quartier Montparnasse. Il s'agit d'un petit chantier pour la construction de deux bancs en briques et enduit terre crue dans le jardin du centre. Les 8 ouvrier·e·s de l'équipe participent. Nous travaillons avec Jean, formateur en maçonnerie terre crue. Le chantier sert en effet également à former les ouvrier·e·s, Jean nous explique tout sur le fonctionnement de la terre crue et les techniques de mise en œuvre. Le premier jour, on trace l'implantation des bancs au sol et on construit le socle en béton sur une base de mousse bitumineuse. On décharge le camion qui livre les briques de terre crue provenant de l'usine Cycle Terre (qui réutilise les terres d'excavation en région parisienne). J'ai l'occasion de commencer à observer les rapports de genre sur chantier. La plupart des hommes de l'équipe sont Afghans et parlent en farsi. Mireille, la seule femme, est congolaise. J'observe que certains hommes ont tendance à prendre les outils de ses mains, ils considèrent qu'elle ne travaille pas assez vite. | Jean, Artisan et formateur en maçonnerie terre crue  |

| Vendredi 14 avril                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                    |
|---------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|
| <b>Travail sur chantier</b>                             | Pour mon dernier jour de stage, je retourne sur le chantier à Montparnasse. Aujourd'hui, on commence à mettre en œuvre les briques de terre crue.<br>A midi, je discute avec Jean, qui a travaillé toute sa carrière dans l'écoconstruction. Il me dit que selon lui il y a plus de femmes dans ce secteur parce qu'on y trouve beaucoup de personnes engagées avec des valeurs d'écologie et d'égalité que dans le secteur de la construction classique. Il s'agit définitivement d'une piste à creuser. | /                                                                  |
| <b>Entretien avec Rabia</b>                             | Je commence à prendre contact avec les femmes qui ont effectué un stage avec <i>Les Bâtisseuses</i> dans le passé, dont Eugénie m'a donné le contact.<br>Aujourd'hui, j'arrive à avoir Rabia au téléphone. Elle a suivi une formation avec Les Bâtisseuses en 2021 et est restée en contact avec Eugénie depuis. Mais elle ne travaille plus dans le secteur de la construction aujourd'hui.                                                                                                              | Rabia, ancienne ouvrier·e en formation chez <i>Les Bâtisseuses</i> |
| <b>Réunion de clôture de stage avec Eugénie N'Diaye</b> | A la fin de la journée, on fait une petite réunion avec Eugénie pour faire le point sur mes objectifs de stage. Nous discutons de mes observations, des pistes de recherches qui en ressortent et de la manière dont ces recherches pourraient être intégrées pour orienter l'évolution future de l'association.                                                                                                                                                                                          | /                                                                  |

#### IV. Conclusion

Au terme de mon stage, j'ai le sentiment d'avoir bien compris le fonctionnement de la structure, ses objectifs et projets présents et futurs. Mais sur une période très courte de deux semaines, je n'ai pas eu assez de temps pour avoir moi-même un gros impact sur les objectifs énoncés ci-dessus. J'ai pu nouer quelques contacts pour l'association, notamment avec la Maison des Réfugiés et l'entreprise d'insertion Humando, et créer un listing de contacts et un Flyer de présentation de l'entreprise, mais j'ai avant tout observé et mené des entretiens pour produire du contenu pour mes recherches. De nombreux constats et pistes de réflexion en ressortent déjà en vrac, comme la nécessité de mettre en place des systèmes de garde d'enfant, l'accaparement des outils par les hommes sur chantier ou encore le profil sociologique militant et plutôt privilégié des acteur·ice·s de l'écoconstruction. Ces pistes à étayer sur base d'un corpus théorique constituent un point de départ solide pour le mémoire.

## INDEX DES ENTRETIENS

A noter que l'ensemble des personnes interviewées résident à Paris, à l'exception de Gisèle qui réside dans les Cévennes et Ada qui réside à Bruxelles.

- ***Mireille, ouvrière en insertion chez Les Bâtisseuses***

Mireille fait actuellement partie de l'équipe d'ouvrier·e·s en insertion au sein de l'entreprise Laisser Fleurir de l'écosystème *Les Bâtisseuses*. Elle est congolaise, titulaire d'un diplôme en pédagogie à Kinshasa, est mariée et a quatre enfants. Elle est arrivée en France avec sa famille en 2009.

- ***Oumou, ancienne ouvrière en insertion chez Les Bâtisseuses***

Oumou a effectué une formation avec *les Bâtisseuses* en 2019-2020. Elle est guinéenne et est arrivée en France seule en 2017. Ses trois enfants, âgés entre 11 et 19 ans, sont restés en Guinée avec sa famille. Elle est la seule femme interviewée qui ne possède pas encore de permis de travail en France.

- ***Irina, ancienne ouvrière en insertion chez Les Bâtisseuses***

Irina a effectué une formation avec *les Bâtisseuses* en 2020-2021. Elle est géorgienne et est arrivée en France avec son mari et ses deux enfants en 2013. Ils ont quitté la Géorgie pour des raisons politiques. Elle est titulaire d'un diplôme de comptabilité en Géorgie, où elle exerçait avant de quitter le pays.

- ***Grace, ancienne ouvrière en insertion chez Les Bâtisseuses***

Grace a effectué une formation avec *les Bâtisseuses* en 2021-2022. Elle est Zimbabwéenne et est arrivée en France seule en 2010. Elle est célibataire et a deux enfants âgés de 4 et 11 ans. Elle a développé une activité d'entrepreneuriat dans le secteur du commerce avant de commencer la formation avec *Les Bâtisseuses*.

- ***Rabia, ancienne ouvrière en insertion chez Les Bâtisseuses***

Rabia a effectué une formation avec *les Bâtisseuses* en 2021-2022. Elle est Mauritanienne et est arrivée en France en 2017 avec ses deux plus jeunes enfants. Son aînée est restée en Mauritanie. Elle a accouché d'un quatrième enfant en France en 2018. Elle est la seule femme issue de la migration interviewée qui connaissait déjà les techniques de construction en terre crue avant d'entamer la formation avec *Les Bâtisseuses*.

- ***Ada, artisane et formatrice en enduit terre crue à Bruxelles***

Ada est artisane en enduits de terre crue, basée à Bruxelles. Après avoir obtenu un diplôme d'architecte, elle a décidé de se réorienter vers l'artisanat à la suite d'un projet au Bénin où elle a découvert les enduits de terre crue. Aujourd'hui, elle exerce en tant qu'indépendante majoritairement sur des projets privés de petite échelle, et donne occasionnellement des formations.

- ***Gisèle, artisane et formatrice en techniques de construction en terre crue dans le sud de la France, spécialisée dans l'enduit de terre crue***

Gisèle est artisane en techniques de construction en terre crue, spécialisée dans l'enduit de terre crue. Elle est actuellement dans le sud de la France, où elle a travaillé pendant près de 20 ans au sein d'une SCOP en écoconstruction. Aujourd'hui, elle continue à donner des formations en tant qu'indépendante, notamment pour *Les Bâtisseuses*.

- ***Eugénie N'Diaye, fondatrice de l'écosystème Les Bâtisseuses et de l'entreprise Laisser Fleurir***

Eugénie N'Diaye est la fondatrice de l'écosystème *Les Bâtisseuses*. Originaire de Mauritanie, elle vit dans un premier temps quelques années à Paris en situation irrégulière. Elle met ces années à profit pour lancer son activité d'accompagnement à la formation aux techniques de construction en terre crue avec l'aide de l'Armée du Salut et du Palais de la Femme. Par la suite, elle devient indépendante et continue aujourd'hui à développer l'écosystème *Les Bâtisseuses*.

- ***Pauline Rovire, coordinatrice du Pôle Femmes de la Maison des Réfugiés***

La Maison des Réfugiés est un centre de rassemblement et d'activités à destination des personnes réfugiées, porté par l'organisation *Emmaüs Solidarité*. Le centre organise toutes sortes d'activités : cours de français, cours de sport, séances d'orientation professionnelle, activités ludiques etc. Pauline Rovire est coordinatrice du *Pôle Femmes* de la Maison des Réfugiés. Elle réfléchit aux dispositifs à mettre en place pour donner accès à l'emploi et aux loisirs pour les femmes réfugiées et issues de la migration.

- ***Eléonore Bernier, employée au sein de l'entreprise d'insertion Humando***

Humando est une entreprise d'insertion professionnelle spécialisée dans le secteur de la construction, qui accompagne les personnes éloignées de l'emploi dans leur autonomisation administrative et leur parcours professionnel. Il s'agit d'une structure de nature comparable à l'entreprise *Laisser Fleurir*, mais qui fonctionne à une plus grande échelle. Eléonore Bernier est « Responsable Insertion » chez Humando.

## BIBLIOGRAPHIE

AMBROSINI M. (1999), « Travailler dans l'ombre. Les immigrés dans l'économie informelle », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 15, n°2, pp. 95-121.

BELKACEM L. *et al.* (2019), « Prendre au sérieux les recherches sur les rapports sociaux de race », in *Mouvements : des idées et des luttes* [en ligne], consulté le 11/08/2023.

BILGE S. (2009), « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », in *Diogenes*, vol. 225, n°1, pp. 70-88.

BOURDIEU P. (2000), *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Le Seuil.

BRUNO A. *et al.* (2009), « Histoire et mémoires des immigrations en régions et dans les DOM aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », in *Hommes et migrations* [en ligne], consulté le 03/08/2023.

CARDU H. (2016), « Genre, migration et travail », in FOURNIER G., POIREL E. et LACHANCE L. (eds.), *Éducation et vie au travail : Perspectives contemporaines sur les parcours de vie professionnelle*, vol. 2, pp. 295-322.

CHARENTREUIL L. et MAILLIOT S. (2016), « Les transitions professionnelles au prisme du genre », in *Céreq Echanges*, n°1 « Les transitions professionnelles tout au long de la vie. Nouveaux regards, nouveaux sens, nouvelles temporalités ? », pp. 19-29.

COLLECTIF ROSA BONHEUR (2019), *La ville vue d'en bas. Travail et production de l'espace populaire*, Paris, Éditions Amsterdam.

COSTES L. (1994), « La dimension 'ethnique' : Une explication du comportement économique des migrants ? », in *Revue Française de Sociologie*, vol. 35, n°2, pp. 231-249.

DAMAY L. et SCHAUT C. (2021), *Men Only. Scène de genre sur chantier*, N.p.

DERIVE J. (2010), « Diaspora mandingue en région parisienne et identité culturelle. Productions de littérature orale en situation d'immigration », in *Journal des africanistes* [en ligne], consulté le 10/08/2023.

DESLAURIER C. et ROGER A. (2006), « Mémoires grises. Pratiques politiques du passé colonial entre Europe et Afrique », in *Politique africaine*, vol. 102, n°2, pp. 5-27.

DE SOUSA B. A. et CHAMBERLAND L. (2021), « « Racisme, sexisme, homophobie, quelle carte tu veux ? » L'expérience post-migratoire des personnes LGBTQ du Nord global et du Sud global », in *Alterstice*, vol. 10, n°1, pp. 45-56.

DOWLING C. (2001), *Le mythe de la fragilité, Déceler la force méconnue des femmes*, Ivry, Le jour éditeur.

EDO A. *et al.* (2022), « Métiers essentiels : quelle contribution des travailleurs immigrés ? », in *La lettre du CEPH*, n°424 [en ligne], consulté le 11/08/2023.

FANON F. (2002 [1961]), *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte.

FELD S. (2010), *La main-d'œuvre étrangère en Belgique : analyse du dernier recensement*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant.

GALLIOZ S. (2006), « Force physique et féminisation des métiers du bâtiment », in *Travail, genre et sociétés*, vol. 16, n°2, pp. 97-114.

GALY A. et GARNY N. (real.) (2023), « #1 Le pire et le meilleur », in *Welcome Sister* (podcast), We Tell Stories et LiquidSky Productions, ép. 1, écouté le 15/08/2023.

GALY A. et GARNY N. (real.) (2023), « #7 Une odyssée de violences », in *Welcome Sister* (podcast), We Tell Stories et LiquidSky Productions, ép. 7, écouté le 14/08/2023.

GEISSER V. et TOURÉ N. (2023), « Des migrants sur les chantiers olympiques de Paris 2024 : une médaille d'or pour les sans-papiers ? », in *Migrations Société*, vol. 192, n°2, pp. 3-12.

GOLLAC M. et VOLKOFF S. (2002), « La mise au travail des stéréotypes de genre, les conditions de travail des ouvrières », in *Travail, genre et sociétés*, n°8, pp.25-53.

GUILBERT M. (1966), *Les fonctions des femmes dans l'industrie*, Paris, Mouton.

GUILLAUMIN C. (1972), *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Nice, Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles.

HARDING S. (2004), *The feminist standpoint theory reader: intellectual and political controversies*, Abingdon, Routledge.

JOFFROY T. (2016), « Les architectures de terre crue : des origines à nos jours », in *Savoir & faire : la terre*, Actes sud, pp. 333-347.

KAPLANIAN P. (2020), « Paola Tabet, *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps* », in *L'Homme*, n°158/159 [en ligne], consulté le 11/08/2023.

MARTINIELLO M., REA A., TIMMERMAN C. et WETS J. (2010), *Nouvelles migrations et nouveaux migrants en Belgique*, Gand, Academia Press.

MAYER S. (2014), « Pour une non-mixité entre féministes », in *Possibles*, vol. 38, n°1, pp. 97-110.

MERCKLING O. (2003), *Emploi, migration et genre : Des années 1950 aux années 1990*, Paris, L'Harmattan.

MERLA L. (2016), « Les solidarités familiales transnationales au travers du prisme de la circulation du care », in BOUSETTA H. et al (eds.), *Villes connectées. Pratiques transnationales, dynamiques identitaires et diversité culturelle*, Liège, Presses universitaires de Liège, pp. 15-36.

NOUKPAKOU F. et PAUPORTÉ E. (2022), « L'enduit mural dans l'architecture otāmarri », in *Lieuxdits*, n°22, pp.22-29.

ORSINI G. et MERLA L. (2023), « Beyond culture: domestic violence in the context of securitisation of (family and love) migration. The case of Belgium », in DESMET E. VANHEULE D., BELLONI M. et GUDUK A. (eds.), *Routledge volume on family reunification*, Londres, Routledge.

PIBOT J. (2003), *Les peintures murales des femmes Kasséna du Burkina Faso*, L'Harmattan.

PORTER C. et SERRA D. (2020), « Gender differences in the choice of major: the importance of female role models », in *American Economic Journal : Applied Economics*, vol.12, n°3, pp.226-254.

PRUVOST G. (2015), « Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste », in *Sociologie du travail*, vol. 57, n°1, pp. 81-103.

RAGER M., STERN E. et WALTHER R. (2020), *Le tour de France des maisons écologiques*, Alternatives.

ROCABERT L. (2020), « Une grève des femmes de chambre », in *Ballast*, vol.9, n°1, pp. 90-101.

SAFUTA A. (2018), « Fifty shades of white », in *Tijdschrift voor Genderstudies*, vol. 21, n°3, pp. 217-231.

SCHULITZ H., SOBEK W. et HABERMANN K. (2003), *Construire en acier*, Presses polytechniques et universitaires romandes.

SCRINZI F. (2013), *Genre, migrations et emplois domestiques en France et en Italie : construction de la non-qualification et de l'altérité ethnique*, Paris, Éditions Petra.

SCRINZI F. (2021), « Care », in RENNES J. (eds.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, pp. 127-137.

SMIT S. (2021), « (Re)construire sa carrière professionnelle et trouver sa place dans le pays de destination : expériences de femmes migrantes 'dépendantes' et qualifiées en Belgique », in MERLA L., SAROLEA S. et SCHOU MAKER B. (eds.), *Composer avec les normes : trajectoires de vie et agentivité des migrants face au cadre légal*, Louvain-La-Neuve, Academia - L'Harmattan, pp. 201-220.

TABET P. (1979), « Les Mains, les outils, les armes », in *L'Homme*, n°3/4, pp. 5-61.

TABET P. (1998), *La construction sociale de l'inégalité des sexes : des outils et des corps*, Paris, L'Harmattan.

TIRLOY F. (2023), « JO de Paris 2024 : dix ouvriers sans-papiers assignent des entreprises du BTP en justice, ils dénoncent leurs conditions de travail », in *France 3 Paris Île-de-France* [en ligne], consulté le 13/08/2023.

VAUSE S. (2011), « Différences de genre en matière de mobilité professionnelle des migrants congolais (rdc) en Belgique », in *Espace populations sociétés*, vol. 2, pp. 195-213.

VILLAIN V. (2020), *Sociologie du champ de la construction en terre crue en France (1970-2020)*, Université de Lyon.

#### SOURCES INTERNET :

Conférence Voix In(é)dités. Entretien #4 avec Stéphanie Dadour de la Maison de l'architecture Ile-de-France, disponible en ligne : <https://youtu.be/MKJGjBxLCfA?t=2573> (consulté le 30/06/2023).

<https://lesbatisseuses.com> (consulté le 29/06/2023).

<https://www.construcity.brussels> (consulté le 01/08/2023).

<https://1819.brussels/blog/un-soutien-regional-pour-les-migrants-aspirants-entrepreneurs> (consulté le 01/08/2023).

<https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/structure-de-la-population/origine#news> (consulté le 01/08/2023).

<https://emnbelgium.be/fr/nouvelles/il-y-112000-personnes-sans-titre-de-sejour-en-belgique-selon-une-nouvelle-etude-de-la#:~:text=Home-.Il%20y%20a%20112.000%20personnes%20sans%20titre%20de%20séjour%20en.de%20la%20Vrije%20Universiteit%20Brussel> (consulté le 01/08/2023).

<https://www.cgra.be/fr/actualite/statistiques-dasile-apercu-2022> (consulté le 01/08/2023).

<https://donnees.banquemondiale.org/indicator/NY.GDP.PCAP.PP.CD> (consulté le 02/08/2023).

<https://ecobuild.brussels/wp-content/uploads/2022/07/31850-fr-unprotected-cstc-artonline-2007-1-no2-construction-durable-batissons-l-avenir-np.pdf>

<https://www.factsahelpplus.com/bogo-ja> (consulté le 10/08/2023).

<https://fr.twiza.org> (consulté le 12/08/2023).

<https://batacc.be> (consulté du 12/08/2023).

<https://bcmaterials.org/about-us> (consulté du 12/08/2023).

<https://hetleemniscaat.be> (consulté le 12/08/2023).

[https://ordredesarchitectes.be/files/documents/OA\\_RAPPORT\\_ANNUEL\\_2020\\_04\\_interactif-DEF.pdf](https://ordredesarchitectes.be/files/documents/OA_RAPPORT_ANNUEL_2020_04_interactif-DEF.pdf) (consulté le 12/08/2023).

<https://www.inegalites.fr/Pres-de-800-millions-d-adultes-analphabetes-dans-le-monde#:~:text=Les%20femmes%20sont%20beaucoup%20plus,subsaharienne%20contre%2027%20%25%20des%20hommes.> (consulté le 15/08/2023).

[https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/04/06/chantier-du-grand-paris-express-un-cinquieme-accident-du-travail-mortel\\_6168541\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/04/06/chantier-du-grand-paris-express-un-cinquieme-accident-du-travail-mortel_6168541_3234.html) (consulté le 16/08/2023).

*Mots-clé : Genre, migration, emploi, écoconstruction, enduits, bâtisseuses.*

Ce mémoire-stage a comme point de départ un stage effectué en avril 2023 au sein de l'entreprise *Laisser Fleurir*, part de l'écosystème *Les Bâtisseuses* à Paris. Il s'agit d'une entreprise d'insertion qui forme des personnes éloignées de l'emploi à la technique de l'enduit de terre crue, afin de les accompagner dans leur insertion professionnelle dans le secteur de l'écoconstruction. Or, aucune des femmes issues de cette formation et rencontrées dans le cadre de la recherche n'ont par la suite trouvé un emploi dans le secteur.

Ce mémoire se concentre donc sur l'identification des freins qui éloignent les femmes issues de la migration de l'emploi dans le secteur de l'écoconstruction en France et en Belgique, dans une approche sociologique intersectionnelle sous le triple prisme genre/classe/race. La première partie de contextualisation permet d'introduire le sujet et dresser un état des lieux du secteur de l'écoconstruction en France et en Belgique, la deuxième partie pose le cadre méthodologique et la troisième partie constitue le corps de la recherche, avec une exploration et une analyse de l'ensemble des freins identifiés à partir d'un corpus d'entretiens.